

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES SOLDATS TROGLODYTES



Dans le nord de la Belgique, les troupes belges ont consolidé leur front de bataille par toute une ligne de tranchées puissamment établie. Aux postes les plus avancés, des détachements de fantassins vivent absolument sous terre et sont, de ce fait, complètement invisibles. Aux heures d'accalmie, ces courageux soldats troglodytes sortent de leur abri pour se réconforter et prendre un repos bien gagné.

La journée du 11 Décembre (431^e de la guerre)

La victoire serbe est considérée comme définitive; les Serbes poursuivent les Autrichiens en fuite au delà de Valjevo.

M. Poincaré a adressé au prince régent de Serbie un télégramme de félicitations.

On annonce que le croiseur allemand Friedrich-Karl aurait été coulé par une mine dans la Baltique.

Nos troupes ont repoussé avec succès une attaque allemande, près d'Ypres.

La situation militaire

L'escadre anglaise vient d'envoyer par le fond les fameux croiseurs allemands qui, depuis quatre mois, infestaient le Pacifique. Il ne reste plus sur mer que deux ou trois navires qui n'échapperont pas longtemps au même sort. Les Allemands n'avaient pas eu le temps d'organiser la guerre de course. L'intervention de l'Angleterre a barré le large à leur puissante flotte qui reste, pour le moment, inactive dans la Baltique. Seuls, quelques sous-marins audacieux ont pu faire des dégâts dans la mer du Nord et dans la Manche.

Des croiseurs détruits : *Emden*, *Scharnhorst*, *Gneisenau*, etc., ont rempli leur rôle avec honneur et profit, mais ils étaient fatalement voués à la destruction.

Les mers sont désormais libres pour les alliés. Le blocus de l'Allemagne va se resserrer de plus en plus. Si, jusqu'ici, les puissances neutres, usant d'une bienveillance excessive, ont contribué au ravitaillement de l'Allemagne en laissant passer la contrebande de guerre sous leur pavillon, c'est que leurs armateurs et leurs commerçants étaient payés en or et y trouvaient des bénéfices assurés. Mais l'or se fait rare en Allemagne, et le papier-monnaie, fractionné en petites coupures, devient, comme jadis les assignats, la ressource suprême de l'empire. Le crédit diminue en conséquence et les fournisseurs se récusent.

L'Allemagne peut, sans nul doute, vivre encore longtemps sur elle-même : elle s'imposera les privations et les sacrifices nécessaires. La confiance de la nation, entretenue par la raison d'Etat et ignorante de la situation exacte, ne se démentira que le jour où l'invasion fera refluer les populations affolées et où les ressources alimentaires apparaîtront insuffisantes.

Mais les chefs militaires se rendent compte d'ores et déjà des difficultés que le blocus maritime impose à l'armée. Leur plan formidable de guerre avait tout prévu, sauf que l'Angleterre entrerait en ligne et que la guerre se prolongerait indéfiniment. Les réserves de matériel s'usent comme les réserves d'hommes. Mais si on ne peut remplacer à la longue la matière humaine qui s'épuise, on peut, au contraire, renouveler le matériel, à condition de ne pas manquer de la matière industrielle nécessaire. Or, les usines de guerre allemandes auront de plus en plus de peine à fournir les canons et les munitions indispensables. Certains documents, publiés par la presse, témoignent de l'inquiétude qu'éprouve déjà à ce point de vue le haut commandement.

En résumé, l'Allemagne s'use, autant par la fermeture des marchés extérieurs que par les combats. Il serait à désirer, certes, que les alliés hâtassent la fin d'une guerre qui fait couler tant de sang et cause tant de ruines. Mais le temps est un auxiliaire si précieux et si sûr pour eux que l'on comprend qu'ils ménagent la matière humaine et qu'ils comptent sur la disproportion fatale qui doit s'établir entre leur machinisme de guerre et celui des Austro-Allemands.

Tout ce que nous pouvons souhaiter pour le moment, c'est de reprendre les territoires envahis avec le moins de sacrifices possible. L'occasion ne tardera sans doute pas, mais il faut savoir attendre et prendre patience.

Général X...

Page 9 : LA VIE UNIVERSITAIRE; LA NOUVELLE SORBONNE, par M. Gaston Deschamps.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Tous les ministres assistaient à la délibération, qui s'est prolongée jusqu'à midi 45.

De tous côtés nos progrès se poursuivent et s'accroissent

(Communiqués officiels du 11 décembre 1914)

15 HEURES. — L'ennemi a montré, hier, quelque activité dans la région d'Ypres. Il a dirigé contre nos lignes plusieurs attaques, dont trois ont été complètement repoussées. Sur un point unique du front, les Allemands ont réussi à atteindre une de nos tranchées de première ligne. De notre côté, nous avons continué à progresser dans la direction des lignes ennemies.

Dans la région d'Arras et dans celle de Juvincourt, combats d'artillerie. Dans l'Argonne, nous avons poussé en avant plusieurs de nos tranchées et refoulé deux attaques allemandes.

Dans la région de Varennes, nous avons consolidé nos gains des jours précédents. L'artillerie allemande s'est montrée très active, mais ne nous a pas infligé de pertes.

Il en a été de même sur les Hauts de Meuse. Dans le bois Leprêtre, notre progression s'est poursuivie et accentuée.

Au sud de Thann, nous avons enlevé la gare d'Aspach. Sur le reste du front des Vosges, combats d'artillerie.

23 HEURES. — Dans la région d'Ypres, une très violente attaque allemande a été repoussée.

Dans cette même région, celle de nos tranchées qui avait été signalée, dans le communiqué de 15 heures, comme atteinte par les Allemands a été reprise par nous.

Sur le reste du front, rien à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Un incident italo-turc

Un coup de force contre le consulat italien d'Hodeidah

ROME, 11 décembre (Dépêche Havas). — On mande d'Alexandrie à l'Idéa Nazionale que des troupes turques ont assailli le consulat anglais à Hodeidah, dans l'intention de s'emparer de la personne du consul anglais.

Ce dernier, ayant réussi à s'échapper et à gagner le consulat italien, établi dans une maison contiguë, les soldats turcs ont alors enfoncé la porte du consulat italien, où ils ont fait irruption, ont blessé un cavalier et ont emmené le consul britannique. On n'a du consul italien lui-même aucune nouvelle précise.

L'Idéa Nazionale demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques contre une telle violation du droit.

Deux avions allemands abattus

PÉTROGRAD, 11 décembre (Dépêche Havas). — Le *Messageur de l'Armée* rapporte que les troupes russes ont abattu, le 8, deux avions allemands qui opéraient des reconnaissances aériennes.

Le même jour, au sud de Cracovie, les Autrichiens, renforcés par les Allemands, ont pris énergiquement l'offensive, mais ils ont été vigoureusement culbutés et ont perdu cinq batteries et une colonne d'automobiles blindées. Ils ont laissé sur le champ de bataille des milliers de cadavres. Toutes les tentatives de contre-attaques de l'ennemi ont subi le même sort.

Les Autrichiens en fuite au delà de Valjevo

ROME, 11 décembre (Dépêche Havas). — La légation de Serbie reçoit de Nich la dépêche suivante datée du 10 décembre :

Aujourd'hui est le huitième jour de l'offensive serbe. L'armée autrichienne fuit au delà de Valjevo, vers Chabatz, dans la direction de Belgrade. Des combats acharnés ont lieu avec des succès importants pour l'armée serbe.

Pendant ces huit jours, les Serbes ont fait plus de 20.000 prisonniers, de sorte que le nombre total des prisonniers autrichiens en Serbie, depuis le commencement de la guerre, dépasse 30.000, dont 300 officiers environ.

Le roi de Saxe sur le front

AMSTERDAM, 11 décembre. — Le roi de Saxe est arrivé à Bruxelles au commencement de la semaine. Il restera huit jours sur le front occidental.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés : MM. les lieutenants de vaisseau Perlemonne, au commandement du torpilleur *Cyclone*.

Les russes ont repris l'offensive

PÉTROGRAD, 11 décembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la nuit et la journée du 10 décembre, l'offensive énergique des Allemands dans la direction de Mlava a été repoussée.

Nos troupes ont repris l'offensive à leur tour et ont poursuivi les colonnes ennemies qui, sur divers points, se sont retirées en désordre.

Dans la région au nord de Louicz, l'ennemi, dans la nuit du 9 au 10 décembre et pendant toute la journée suivante, s'est livré à des attaques acharnées, que nous avons repoussées en infligeant aux Allemands des pertes énormes.

Dans ce laps de temps, les troupes russes ont repoussé sept attaques successives, au cours desquelles certaines de nos unités, laissant l'ennemi approcher à une courte distance, l'ont ensuite mis en fuite par un feu meurtrier.

Dans la région au sud de Cracovie, nous avons continué le 10 décembre notre heureuse offensive, malgré une résistance tenace des Allemands. Nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses et canons allemands et nous avons fait 2.000 prisonniers.

Sur les autres fronts, on ne signale aucune modification importante.

Un vote de la Chambre italienne

ROME, 11 décembre (Dépêche Havas). — La Chambre a adopté, par 260 voix contre 45, le projet instituant six douzièmes provisoires jusqu'au 30 juin 1915, ainsi que les mesures financières proposées par le gouvernement.

Les Allemands achètent les vieilles munitions

ZURICH, 11 décembre (Dépêche Havas). — Selon la *Gazette de Zurich*, les autorités militaires allemandes promettent pour les objets trouvés sur le champ de bataille : 30 pfennigs par kilo de douilles, 1 mark par obus, 1 pfennig 1/2 par cartouche.

Les Anglais à Staden

LONDRES, 11 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux du soir publient la dépêche suivante d'Amsterdam :

« Selon un télégramme de la frontière belge-hollandaise, les Anglais se seraient emparés du village de Staden, situé à dix milles au nord-est d'Ypres.

Le cabinet espagnol

MADRID, 11 décembre (Dépêche Havas). — Le roi a renouvelé sa confiance au ministre Dato.

Le comte de Bugallá, ministre des Finances, a été chargé de l'intérim du portefeuille de l'Instruction publique.

NOS LEADERS

Le silence, non ; mais la parole rare

Cette guerre aura tué d'abord la rhétorique. De proclamations retentissantes, de fougueux appels aux armes, de harangues déclamatoires, c'est de quoi on a vu la fin ces mois derniers, ou plutôt c'est ce qui n'a pas commencé.

On croyait autrefois ces choses nécessaires ; on s'est douté qu'elles étaient absolument inutiles ; on a essayé de s'en passer et l'on s'en est passé parfaitement. L'éloquence a été mise aux arrêts. Personne n'a paru seulement s'en apercevoir.

C'est qu'il ne faut pas croire, comme on l'a cru longtemps, que le Français soit amoureux de la parole. Il aime un mot juste et bien placé, non le déroulement des phrases, ce qui est bien différent. Il croit que toute pensée utile doit être exprimée, mais qu'il suffit d'une brève formule pour la rendre et que le développement oratoire l'étouffe plutôt qu'il ne la manifeste, ou, plutôt encore, est la preuve qu'il n'y en a pas.

Et donc, ce n'est pas à dire qu'il faille être silencieux. Il faut être court. On a mal dénommé le général Joffre « le taciturne ». Il est laconique et opportun. C'est ce qu'il faut être. Ne parler que quand cela est utile ; ou dire ce qui est utile. Ce n'est pas le silence qui est précieux et qui est puissant ; c'est la parole rare. « Je suis homme de peu de paroles » disent les Anglais. C'est cela même. Il faut être homme de peu de paroles, au pluriel, et homme de parole seulement, au singulier.

Savez-vous à quoi sert le silence ? A donner de l'autorité à la parole qu'on prononcera quand le moment en sera venu. La bonne parole a sa source dans le silence ; le silence est la condition de la bonne parole. A un homme volontiers discret si l'on demandait : « Pourquoi gardez-vous le silence ? » il pourrait répondre : « J'rends forte la parole que je dirai après-demain. »

Il ne faut pas, du reste, que ce soit un procédé. Il faut au contraire que tout le monde sente que cela est dans la nature même et dans le caractère de celui qui commande et qui dirige. La Bruyère a dit : « Le Français aime la gravité dans le souverain. » Rien n'est plus vrai. Le Français aime la gravité dans le chef. La gravité vraie, celle qui n'est pas, comme a dit La Rochefoucauld, « un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit », mais que l'on sent naturelle et non inventée, résultat de la contention d'un esprit appliqué à de grands objets. Or, le demi-silence, la parole rare est une partie de la gravité ; elle est même la gravité vraie tout entière. Le Français aime la parole rare dans le souverain et dans le chef.

D'autant plus que le silence habituel, non seulement donne de l'autorité à la parole quand on le rompt, mais donne à la parole une vie prolongée, une sorte de perpétuité. On ne répète que les paroles rares ; mais celles-ci on les répète longtemps. Elles sont nées permanentes pour ainsi dire ; elles ont en elles un principe de perpétuité. Etienne Lamy a dit un jour : « Orateurs, sachez vous faire. La parole doit être une victoire de la vérité sur le silence. » Voilà la vraie formule. Il ne faut parler que quand la vérité vous y force. Mais alors il faut parler sans scrupule.

Et la parole imposée par la vérité porte en elle un principe de vie qui l'impose aussi aux auditeurs et qui en fait une espèce de dogme. L'homme à la parole rare a une autorité oraculaire. Il gagne en profondeur ce qu'il s'est interdit en expansion. Il descend très bas dans les cœurs ; il va jusqu'à l'intimité des âmes ; il a un écho prolongé dans les esprits. « Comme il est répété ! — C'est qu'il ne se répète pas lui-même. » C'est sa revanche et sa récompense.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

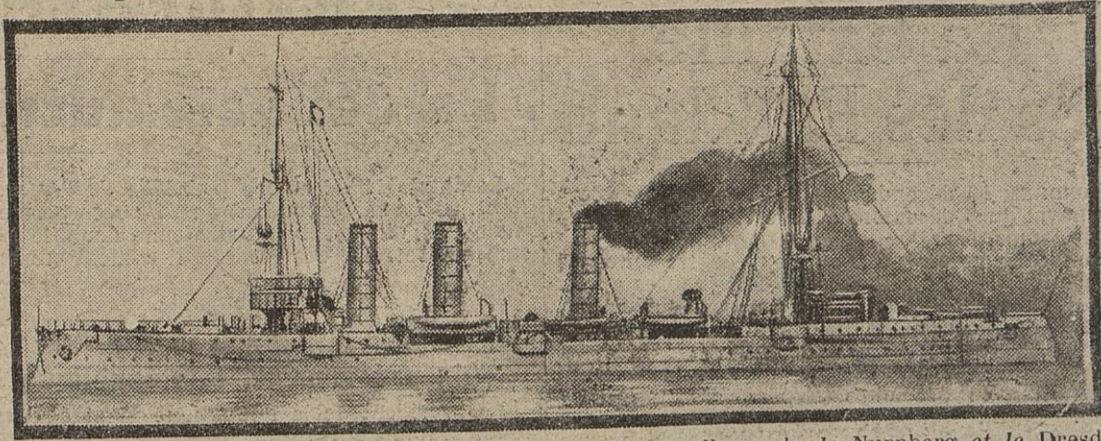
Pourquoi la "Gazette de Voss" fut saisie

COPENHAGUE, 11 décembre (Dépêche de l'Information). — Les autorités allemandes ont fait saisir un numéro de la Gazette de Voss, qui contenait une déclaration faite à la commission du Reichstag, le 1^{er} décembre, par M. de Bethmann-Hollweg. On sait que les débats de la commission étaient strictement confidentiels et qu'on n'avait communiqué à la presse qu'une liste des sujets traités.

La note qui provoqua la saisie du numéro de la Gazette de Voss était le passage suivant du discours de M. de Bethmann-Hollweg :

« Il importe que la nation tout entière se restreigne le plus possible, afin de pouvoir tenir le plus longtemps possible. »

Un quatrième croiseur allemand coulé par les Anglais



A la suite du combat naval des îles Falkland, deux croiseurs allemands, le Nurnberg et le Dresden, avaient réussi à prendre la fuite. La flotte anglaise qui s'est immédiatement lancée à leur poursuite a coulé le Nurnberg le 8 décembre.

Echos

Pesez-vous cent kilos ?

Homme mobilisable, mais pas encore mobilisé, pesez-vous cent kilos ? Oui ?

Heureux gaillard ! Vous continuerez, loin des tranchées, à opprimer votre foyer ! Ainsi que vous le déclarait, à la fin du mois d'août, le ministre de la Guerre, vous serez carrément réformé. « Mais, me dites-vous, à la fin du mois d'août, je ne pesais que 95 kilos. » Je ne l'ignore pas, mon brave ! Ils l'ignoraient sans doute, ceux qui vous donneront le temps nécessaire pour arrondir et votre ventre et votre chiffre ? Il est infiniment plus facile d'engraisser que de maigrir.

Ah ! permettez ! Quelle est donc votre taille ? Ne dépasseriez-vous point 1 m. 60 ? Toutes mes félicitations. Votre aspect doit être réjouissant. Vous faites songer au père Gorenflot, ballotté sur la croupe de son âne Panurge.

Vous vous élevez de 1 m. 85 ou de 1 m. 90 au-dessus du niveau de la mer ? Oh ! oh ! Vous êtes un beau soldat, bien en chair, solide en os. Je vous vois fort bien, en costume de retraite, dans un tableau de Roybet. Je vous vois encore mieux sur le front !...

D'ailleurs, si nous en croyons la science médicale civile, un homme de 1 m. 85 ne pesant pas 100 kilos peut être, a priori, suspecté de faiblesse de constitution. Il est monté trop vite en graine, ou bien il est issu d'ancêtres tuberculeux ou rachitiques. Triste, vraiment.

Une grande taille exige doubles muscles et os pesants. Ils ne sont pas rares nos hommes de haute taille qui pesaient 95 kilos il y a deux mois.

Vont-ils en peser cent le jour du conseil de révision ? La détestable plaisanterie ! Nous crierions : A l'embuscade ! A l'embuscade !...

Vaticinations.

Notre confrère Y..., du Journal des Débats, nous contait l'autre jour qu'une dame, dans le Métro, s'approcha de deux voyageurs qui, naturellement, parlaient de la guerre et répétaient le refrain connu : « Ce sera long. » Cette dame tint ce propos singulier :

— Je m'excuse de me mêler à votre conversation sans être connue de vous. Mais je tiens à vous rassurer : la guerre sera finie dans sept semaines.

Un officier, qui se trouvait dans le compartiment, sourit.

— Vous avez tort de rire, reprit l'inconnue. La paix sera signée dans sept fois sept jours, aussi vrai que vous avez 8 fr. 35 de monnaie dans votre poche.

L'officier, surpris, mit la main au porte-monnaie et compta, en effet, 8 fr. 35. Un certain tumulte s'éleva dans la voiture. On interrogea la voyante ; on lui demanda son adresse qu'elle ne voulut point dire. Et elle disparut à la prochaine station.

Espérons que dans sept fois sept jours il nous soit donné de reconnaître à cette pythonisse un don assez discuté. Et souhaitons que ses visions d'avenir soient plus exactes que celles du ministre Loyer, qui dit dans le Lys Rouge :

« Les grandes armées ont cela de bon qu'elles rendent la guerre impossible. Il faudrait être fou pour engager dans une guerre ces forces démesurées dont le maniement passe toute faculté humaine. »

A propos du boulevard des Belges.

On a proposé de débaptiser le boulevard des Capucines pour lui donner le nom de boulevard des Belges. M. Victor Perrot, président de la Société « Le Vieux Montmartre », n'a pas appris ce souhait sans déplaisir.

M. Victor Perrot fait observer qu'il serait regrettable de supprimer ce souvenir de l'ancien couvent fondé par Louise de Lorraine, femme de Henri III, sur l'emplacement compris entre le boulevard et la rue des Capucines, la rue Louis-le-Grand et une partie de la rue des Petits-Champs. L'on doit respecter ces modestes plaques d'émail quand elles sont le seul rappel de monuments disparus.

Bref, le « Vieux Montmartre » émet le vœu « que le choix du nouveau nom se porte sur une autre voie que le boulevard des Capucines, dont le nom rappelle le célèbre couvent et fait ainsi partie du patrimoine historique de Paris. Il est à Paris des voies nouvelles et luxueuses, dignes du nom vaillant de nos alliés ».

L'humour et la guerre.



WILLIAME. — Voyons, Vittorio, tu vois bien que mon état est désespéré !... Ne m'abandonne pas !... Songe à notre traité...

VICTOR-EMMANUEL. — Peuh !... Un chiffon de papier, Wilhelm !... Un simple chiffon de papier !

(Ruy Blas, dessin de d'Ostoya.)

Une fois n'est pas coutume.

Nous avons annoncé que M. Myron T. Herrick, l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, dont la France apprécie la haute courtoisie et la bravoure, a été décoré, sur le Rochambeau, qui le ramenait aux Etats-Unis, de la grand'croix de la Légion d'honneur.

Le fait est extrêmement rare. En effet, les distinctions honorifiques n'existent pas aux Etats-Unis. Il est donc intéressant de souligner, dans les circonstances actuelles, l'exception faite par le gouvernement américain qui autorisa son représentant à accepter le grand cordon de notre ordre national.

Le président Wilson n'est pas décoré.

MICROMÉGAS.

Le "Petit Noël du soldat"

Nous avons publié une lettre du colonel commandant la 139^e brigade d'infanterie, nous priant de « réunir des paquets individuels de Noël qui seront remis exclusivement aux hommes des tranchées dans la nuit du 24 décembre ». Ces paquets devaient contenir : « une demi-livre de chocolat, quelques gâteaux ou bonbons, un paquet de tabac, un carnet de papier à cigarettes, un morceau de saucisson ou autre comestible, le tout mis dans une paire de chaussettes de laine ».

Nos lecteurs ont répondu à cet appel dont nous nous sommes fait l'écho ; nous avons reçu des envois qui donneront un peu de bien-être à nos vaillants défenseurs. En outre, aux 80 francs d'une « nounou de l'avenue Friedland », sont venus s'ajouter 50 francs d'un Anonyme, 10 francs d'un autre Anonyme.

Le 20 décembre au plus tard, une automobile ira porter à la 139^e brigade et aux autres régiments sur le front les paquets individuels et les sommes que nos lecteurs auront chargé Excelsior de leur faire parvenir.

LA GUERRE SUR MER

La bataille des îles Falkland

LONDRES, 10 décembre. — Officiel. — Le combat naval du 8 décembre a duré cinq heures, coupé de temps d'arrêt.

Le *Scharnhorst* coula au bout de trois heures de combat; le *Gneisenau* coula deux heures après. Les croiseurs légers allemands se dispersèrent, mais furent poursuivis par les croiseurs anglais.

Les pertes anglaises

LONDRES, 11 décembre (Dépêche de l'Information). — La *New-York United Press* annonce qu'au cours du combat des îles Falkland les pertes anglaises ont été inférieures à cent hommes. Les navires anglais ont été peu endommagés.

Un nouveau croiseur allemand coulé

D'après des renseignements parvenus de Pétrograd, le croiseur allemand Friedrich-Karl aurait été coulé dans la Baltique à la fin du mois dernier par une mine allemande; un grand nombre de marins auraient été noyés. (Communiqué du ministère de la Marine.)

[Le Friedrich-Karl est un croiseur cuirassé de 9.000 tonnes, lancé en 1902 et armé de quatre canons de 210 millimètres, dix de 150 et douze de 88.]

Vapeur anglais coulé

Le vapeur anglais *Charcas* a été coulé au nord de Valparaiso par le croiseur auxiliaire allemand Prinz-Eitel-Friedrich. L'équipage a été débarqué à Puerto-del-Papudo.

Le croiseur "Hamidieh"

Le croiseur turc *Hamidieh* aurait touché dans le Bosphore une mine qui lui aurait causé d'importantes avaries.

La maladie du kaiser

Une dépêche officielle de Berlin, reçue à Amsterdam, dit que l'état du kaiser s'est amélioré et que la température est maintenant normale.

Le *Daily Telegraph* de Londres reçoit de Copenhague :

Les rumeurs très alarmantes qui courent sur la santé du kaiser ne sont généralement pas considérées comme exactes dans les milieux officiels.

J'apprends de bonne source que l'état de Guillaume II est sérieux, sans être immédiatement dangereux.

Une proclamation du sultan du Maroc

Le sultan du Maroc a adressé à ses troupes qui combattent en France une proclamation qui débute ainsi :

Louanges à Dieu seul!
A nos fidèles sujets qui combattent en soldats valeureux sur le sol de la France, à vous le salut accompagné de souhaits pour que Dieu vous aide et vous protège.

Après l'envoi de notre lettre chérifienne vous exhortant à apporter votre concours aux troupes françaises et alliées et à faire cause commune avec elles pour combattre les ennemis de l'humanité, de la liberté et de la civilisation et à ajouter ainsi à votre réputation, nous avons reçu par l'intermédiaire du résident général une lettre de M. le ministre de la Guerre français à votre sujet.

Dans cette lettre, le ministre dit que vous avez déployé tout le zèle désirable pour accomplir la mission que nous vous avons dévolue; que vous avez donné aux représentants de toutes les races avec qui vous combattez la mesure de vos vertus guerrières, auxquelles le temps ne saurait rien changer. Ainsi vous avez justifié notre confiance dans la vaillance dont vous avez hérité de vos ancêtres, en déployant un courage qui ne connaît pas de défaillance. Vos belles actions les honorent et ils sont fiers de l'éclat qui en rejaille sur eux. Enfin, les généraux et les chefs français ont conçu pour vous une telle estime que vos frères restés ici sont jaloux de ces lauriers réservés aux braves et que vous avez recueillis sur les champs de bataille.

Vous avez mérité également le témoignage de notre satisfaction, dont nous vous donnerons, s'il plaît à Dieu, des marques distinguées et nombreuses. Nous ne doutons pas que la sollicitude dont vous entourent vos officiers et les autres représentants de l'autorité française a contribué à ajouter à votre courage naturel, à votre vaillance innée; nous voulons que vous persistiez dans cette voie et que vous confirmiez la réputation de bravoure dont vous jouissez.

Le retour de M. Herrick aux Etats-Unis

NEW-YORK, 11 décembre (Dépêche de l'Information). — Le consul général de France, M. d'Anglade, s'est rendu le 9 à l'arrivée du paquebot venant de France pour recevoir M. Herrick.

L'ancien ambassadeur l'a prié de remercier vivement le gouvernement de la République de la haute distinction qui vient de lui être conférée. On sait que M. Herrick a été fait grand-croix de la Légion d'honneur.

La victoire serbe est complète

La débâcle autrichienne s'accroît

LONDRES, 11 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du *Times* en Serbie signale que l'aile gauche autrichienne a subi le même sort que le reste des forces qui avaient envahi le pays.

La victoire serbe est complète.

Un télégramme du président de la République

Le président de la République vient d'adresser le télégramme suivant au prince régent de Serbie :

S. A. R. le prince régent de Serbie, à Nich.

J'ai grand plaisir à féliciter Votre Altesse de la brillante victoire remportée par l'armée serbe, et de l'admirable exemple de patriotisme donné par votre vaillante nation.

RAYMOND POINCARÉ.

Une bataille de six jours

On communique de Nich à l'agence des Balkans l'exposé suivant :

NICH, 10 décembre. — L'armée serbe vient de remporter un grand succès. Au moment précis où le monde entier croyait la Serbie épuisée, à bout de forces, elle met en déroute des forces autrichiennes très supérieures.

Les Autrichiens ont abandonné aux mains des Serbes plus de 20.000 prisonniers, dont 100 officiers, 70 canons, 50 mitrailleuses, un drapeau, une quantité énorme de matériel de guerre et de ravitaillement, des installations téléphoniques et télégraphiques, d'immenses quantités de bagages et jusqu'à leurs archives.



LE GÉNÉRAL PUTNIK
Généralissime
de l'armée serbe

La retraite des armées serbes n'a été en quelque sorte que la réédition des mouvements stratégiques accomplis par les armées franco-anglaises sur la Marne et par les armées russes sur la Vistule.

Si étrange que cela puisse paraître, les Autrichiens s'y laisseraient prendre, car ils croyaient et se plaisaient à redire que la Serbie était aux abois.

La revanche des Serbes n'est pas limitée à la reprise des territoires ravés à la Serbie par la monarchie dualiste, la Bosnie, l'Herzégovine et les régions voisines, et la reprise de cette sortie sur la mer en territoire serbe, que l'Europe avait accordée à la Serbie, par la paix de Londres, mais que le veto de Vienne lui avait fait perdre. Ils ont encore et surtout à venger toutes les humiliations accumulées sur la Serbie par l'Autriche-Hongrie depuis plus d'un demi-siècle.

Aujourd'hui encore, on ne se rend pas bien compte des efforts surhumains qu'a dû faire cette armée pour lutter victorieusement contre un ennemi cinq fois supérieur en nombre, outillé et préparé à l'allemande en vue de cette guerre, qui avait été calculée dans ses moindres détails depuis la veille du traité de Bucarest, ainsi que viennent de le prouver les déclarations faites par M. Giolitti au Parlement italien. Les Serbes n'avaient pas encore eu le temps de se refaire après les deux terribles guerres balkaniques. Cette cause d'infériorité, ajoutée à celle du nombre, a été cependant réparée par la vaillance et le patriotisme des soldats serbes.

Il fallait choisir le lieu et l'heure du combat décisif, ils les ont trouvés sur les contreforts des monts Roudnik. Là, sur un front de plus de cent kilomètres, se trouvant parfois jusqu'à mi-corps dans la neige, ils engagèrent une bataille qui, après six jours de combats les plus acharnés, s'est achevée, le 8 décembre, par la débâcle de l'armée autrichienne.

L'aile gauche et le centre serbes se distinguèrent tout particulièrement dans les combats qu'ils soutinrent contre les 15^e, 16^e et la plus grande partie du 13^e corps autrichiens.

Les Autrichiens ont vainement essayé de s'arrêter devant Valiévo et Ousitze, mais devant l'attaque impétueuse des Serbes, ils ont été obligés de continuer leur retraite précipitée, sans même parvenir à s'arrêter sur les monts Malien, qui dominent la région.

La déroute autrichienne est complète sur les trois quarts du front.

Elle a été telle qu'ils n'ont pas eu le temps de

faire sauter les voies ferrées, les travaux d'art, ni de détruire les routes, ni de commettre les atrocités et les dévastations qui avaient marqué leur première entrée en Serbie. Les horreurs dont les Austro-Hongrois se sont rendus coupables à ce moment en Serbie n'ont rien de comparable avec les atrocités, si grandes soient-elles, commises en France et en Belgique par les Allemands.

L'Europe apprendra avec épouvante, plus tard, ce que fit l'armée austro-hongroise, loin de tout contrôle de journalistes étrangers et de tous témoins.

Les atrocités des Autrichiens épouvanteraient les Allemands eux-mêmes.

Il n'est pas possible de dire jusqu'à quel degré de bestialité sont descendues les armées austro-hongroises.

L'offensive de l'armée serbe, où l'on vit entre autres traits d'héroïsme, un régiment serbe s'emparer à lui seul de 2.000 prisonniers, d'un drapeau et d'une musique de régiment, serait l'une des plus belles pages, non seulement de l'histoire serbe, mais de l'histoire de toute la guerre européenne, en même temps que la défaite autrichienne est la plus honteuse qu'aient subie de longtemps les troupes de la monarchie dualiste.

En résumé, depuis le début de la guerre, les Serbes ont fait plus de 26.000 prisonniers, ont pris plus de 130 bouches à feu, sans compter les mitrailleuses et d'énormes quantités de munitions.

Tout porte à croire qu'ils sauront maintenir à leur frontière la totalité des effectifs autrichiens jusqu'à l'invasion, par les troupes russes, de la plaine hongroise.

Le nombre des prisonniers a presque doublé

NICH, 11 décembre (Dépêche de l'Information). — Les informations reçues ici sur les opérations des derniers jours mettent en relief l'heureuse action exercée personnellement par le roi Pierre, qui s'est rendu au front malgré son grand âge. Sa présence a véritablement électrisé les troupes et a décidé l'état-major à prendre sur toute la ligne l'offensive qui vient d'être couronnée de succès. Le roi a trouvé des paroles qui ont été au cœur des paysans slaves. On s'accorde à lui attribuer en partie le retour de fortune qui vient de se produire et depuis lequel l'armée autrichienne a été arrêtée et repoussée.

Le nombre des prisonniers faits par les Serbes dans ces dernières journées dépasse 14.000. D'un seul coup, le chiffre total des prisonniers faits depuis le début de la guerre se trouve presque doublé, si bien que le gouvernement serbe doit prendre des mesures particulières pour assurer leur internement.

CETTIGNÉ, 11 décembre (Dépêche de l'Information). — Un aéroplane autrichien a survolé Niksie le 8 décembre et est venu ensuite au-dessus de Cettigné, où il a jeté une bombe, mais sans faire aucun dégât.

L'Autriche aurait voulu faire la paix avec la Serbie

ROME, 10 décembre (Dépêche Havas). — Le *Corriere della Sera* assure que quelques jours avant que se produisit la nouvelle offensive serbe, le gouvernement autrichien avait tenté à plusieurs reprises de s'informer si un accommodement était possible avec la Serbie.

Ces tentatives, dit le *Corriere*, n'eurent pas lieu sous la forme d'une demande officielle, mais au moyen d'avances diplomatiques faites dans diverses capitales, au moment précis où l'on annonça à grand fracas l'envoi de renforts considérables aux troupes autrichiennes.

Une semblable tentative prouverait que l'Autriche commence à sentir la nécessité pressante de reporter ses troupes immobilisées dans le Sud vers le théâtre septentrional de la guerre, elle prouverait que l'invasion de la Serbie, annoncée à Vienne comme imminente, n'était qu'un bluff, déjà percé à jour par les événements actuels.

La Serbie a repoussé d'ailleurs avec énergie de telles propositions.

D'autre part, en Hongrie, on considère avec une mauvaise humeur croissante l'envoi répété en Pologne de troupes de la monarchie, dans le but de protéger le territoire allemand contre l'invasion russe, alors que la Hongrie même, dégarinée, sera ouverte à l'incursion des troupes russes.

Le langage déjà malveillant de certains organes viennois relativement aux théories soutenues à Budapest à propos du rôle réservé au régime dualiste dans la crise actuelle permet, dit-on, d'augurer de prochains dissentiments entre Vienne et Budapest.

La Presse Française et Étrangère

Où nous en sommes

M. Henry Bérenger pose, dans *Paris-Midi*, cette question : « Où en sommes-nous après quatre mois de guerre ? » Et il y répond par un exposé de la situation auquel nous empruntons les lignes suivantes :

C'est assurément la plus haute gloire pour la France, et son plus pur réconfort pour l'avenir, que de s'être sauvée elle-même ! Nous n'avons eu besoin de personne pour arrêter l'envahisseur de la Somme à l'Alsace. Nos armées nationales — généraux et soldats unis — ont suffi à ce barrage héroïque. Les peuples d'Occident n'oublieront jamais comment les Français repoussèrent les Barbares sur la Marne. Quelque chose de très grand s'est réveillé ce jour-là dans l'âme de notre race et l'a relancée à nouveau vers les sommets de la plus haute histoire.

Depuis cette heure immortelle, nous avons renforcé nos légions et reforgé nos armes. En trois mois, nos munitions ont décuplé, nos intendances ont tenu le coup, nos hôpitaux se sont organisés, les ravitaillements d'hiver ont surgi de la solidarité unanime !

Si bien qu'après plus de quatre mois de guerre, la France est mieux outillée, mieux armée, plus en forme, plus en ligne qu'elle ne l'était au début de l'invasion.

La faute de l'état-major allemand

L'offensive sur les deux champs de bataille, écrit dans la *Patrie* le capitaine X..., a été une lourde faute de l'état-major allemand; il commence, du reste, à s'en rendre compte :

L'offensive de Hindenburg en Pologne, l'offensive des autres généraux allemands dans le Nord, et particulièrement à Ypres, ont coûté si cher à nos ennemis qu'ils en sont épuisés. Quant à l'affaire de Lodz, il ne faudrait pas que Guillaume remportât beaucoup de « victoires » aussi coûteuses pour que l'Allemagne fût complètement vaincue !

On peut dire aujourd'hui, qu'à l'est comme à l'ouest, les troupes du kaiser sont en état d'infériorité morale et physique. On peut avancer en toute logique que l'empire germanique ne dispose plus des mêmes forces qu'au début de la guerre, tandis que les forces russes et franco-anglaises se sont accrues depuis le mois d'août.

Il faudra bien que notre supériorité se traduise par un résultat décisif. Les pessimistes eux-mêmes n'en douteront plus quand ils auront posément examiné les faits.

Hambourg-la-Morte

Sous ce titre, M. Georges Verdène décrit, dans le *Temps*, la physionomie actuelle de la ville de Hambourg, naguère si vivante, si active, et plongée aujourd'hui dans une léthargie voisine de la mort.

Plus de bruit ! Plus de sifflets ! Plus de sirènes ! Plus de rumeur ! C'est la mort et le silence sous le baiser humide de la brume...

Mais, dans la ville, le commerce local ouvre encore les magasins et, comme toujours, les gens vont et viennent, marchant, achètent et passent avec leurs paquets. Il faut bien vivre, malgré tout. La ruine du port est immense, irréparable, c'est vrai. Les armateurs ont tout perdu; les grandes compagnies ont vu s'effondrer leur puissance. Les assureurs sont aux abois, et pourtant, il faut vivre, et la vie continue. Mais c'est la vie sous un ciel de tristesse, que n'anime plus le sang vigoureux qui venait du port, jadis...

Le rôle des Etats balkaniques

Sollicité par le *Matin* d'exposer sa façon de voir sur l'attitude que la Roumanie doit adopter dans le conflit actuel, l'éminent homme d'Etat M. Take Jonesco n'a pas hésité à déclarer que la nation roumaine devait marcher à côté des Alliés et que ce serait de sa part un véritable suicide de ne pas prendre les armes contre l'Autriche. Et il a ajouté :

Plus importante encore que l'action roumaine qui se déclanchera quoi qu'il arrive est l'entente balkanique. Ma profonde conviction est qu'avant toute chose, la Triple Entente devrait obtenir de la Serbie des concessions suffisantes en Macédoine pour amener la Bulgarie aussi aux côtés de la Triple Entente.

Une entente serbo-bulgare est absolument nécessaire; autrement, les Etats balkaniques se paralysent réciproquement, au lieu d'apporter à la Triple Entente un concours unanime et précieux.

Ici aussi, l'alliance de la Bulgarie avec la Triple Entente avancerait la décision du gouvernement roumain d'une manière incalculable.

Aussi, je conjure les Etats balkaniques de ne pas s'attarder à une politique mesquine et locale et de se pénétrer de la grandeur de l'heure présente. Autrement, malheur à tous !

L'Angleterre adopte le système métrique

Un résultat inattendu de la guerre aura été l'adoption de notre système métrique par l'Angleterre, qui s'y était jusqu'ici montrée réfractaire.

C'est là une mesure fertile en conséquences, ainsi que l'écrit M. Emile Gautier dans le *Journal* :

Ce fait, c'est l'adoption du système métrique, dans la dernière édition (1914) de la « Pharmacopée britannique » — comme qui dirait le *Codex* d'outre-Manche — pour toutes les évaluations pharmaceutiques et analytiques, les anciennes mesures étant supprimées. (*Presse médicale* du 19 novembre 1914).

Ce ne sera plus, en d'autres termes, par onces ou par grains que se prescriront et se peseront les médicaments, que se chiffreront les analyses chimiques, mais, comme chez nous, par grammes et fractions décimales de gramme.

Eh bien ! ce changement, qui n'a l'air de rien, qui paraît même à beaucoup naturel et banal, c'est tout bonnement l'amorce d'une véritable révolution.

De ce fait, le système métrique, dont seule l'abstention de l'Angleterre retardait l'universalisation, va avoir achevé la conquête du monde. Sans doute, il n'y a encore jusqu'ici que les pharmaciens et les chimistes à donner l'exemple, mais la brèche est désormais ouverte par où passera le reste, quand l'heure propice aura sonné. Ce triomphe pacifique du génie français ne saurait demeurer stérile.

Le « Vin de la Victoire »

L'appel adressé ici même aux viticulteurs par notre collaboratrice Mlle Valentine Thomson a été entendu : les propriétaires ont prélevé d'autant plus volontiers sur leur récolte « le vin du soldat » que la vendange a été cette année particulièrement abondante, en excédent d'un tiers sur celle de 1913. M. Gomot, sénateur du Puy-de-Dôme, écrit à ce propos dans le *Petit Journal* :

Les départements du Midi et de l'Algérie ont manifesté par des envois importants leur souci du bien-être du soldat, ils ont voulu partager avec lui leur riche récolte et faire œuvre de solidarité nationale. Toutes les régions viticoles sont entraînées par ce bel exemple. L'Anjou vient de s'y associer avec un mot heureux qui en double le prix. Il envoie sur le front son vin fruité, chaud, réconfortant, et il y arrive comme un heureux présage avec un nom d'espérance; on l'a appelé : « Le Vin de la Victoire ». Nos soldats, peu enclins à la mélancolie, le boiront en chantant les vieux airs qui célèbrent le vin de France.

Les Allemands réduits à la défensive

Appréciant les opérations en cours, le *Lyon républicain* émet l'opinion que l'arrêt subit de l'activité des Allemands sur leur front occidental est causé par l'insuffisance de leurs effectifs. Et si, dit-il, nous n'avons pas encore pris l'offensive, c'est que nous attendons pour le faire la fin des batailles de Pologne :

Les Allemands ont voulu porter un coup décisif à l'est; ils ont engagé leurs meilleurs éléments; si, comme cela est probable, ils échouent, ils se trouveront dans l'impossibilité de tenter une revanche sur le front occidental et devront se borner à la défense de leur territoire.

Les hésitations de l'Italie

« L'Italie bougera-t-elle ? » se demande M. Buetel, qui écrit, dans le *Patriote des Pyrénées* :

On peut dire qu'en ce moment, il n'est pas en Italie, un homme de réflexion qui ne sente le moment venu d'achever l'œuvre de l'unité en reprenant à l'Autriche les territoires jadis détachés de la péninsule.

Le choc des deux puissances sur la rive orientale de l'Adriatique, où les influences économiques et militaires se font une concurrence impitoyable, a du reste contribué à élargir le fossé.

Tout inviterait donc l'Italie à rompre définitivement le dernier lien qui l'attache aux empires germaniques, si l'on ne savait que les solutions directes ne sont pas précisément dans ses habitudes.

Il va devenir très intéressant d'observer comment s'y prendra le prince de Bülow, rendu à l'ambassade de Rome, pour neutraliser les velléités séparatistes de l'Etat latin en l'amadonnant par l'appât d'avantages appréciables.

L'Autriche au service de l'Allemagne

Du *Globe* :

En ce moment, le peuple hongrois apprend à connaître la pleine et vraie signification du sentiment qu'inspire le chant patriotique de ses compagnons d'armes allemand. *Deutschland über Alles* signifie : « L'Allemagne passe avant tout le monde et toutes choses. » Tant dans la sphère politique que dans la sphère militaire, l'Autriche-Hongrie se trouve ravalée du niveau d'un allié à celui d'un tributaire. Son état-major militaire a été remplacé, son gouvernement a été traité comme un zéro en chiffre et toutes ses ressources ont été absorbées par Berlin, comme si le kaiser avait institué un percepteur pour administrer les affaires autrichiennes. Autrement dit, ce qui était, il y a peu de temps encore, une des grandes puissances de l'Europe, est déjà devenu plutôt un apanage de l'Allemagne, renonçant au contrôle de ses propres destinées aussi complètement qu'une nation soumise cessant de lutter pour sa liberté. Il n'est pas surprenant que cette interprétation du *Deutschland über Alles* soit extrêmement odieuse au sentiment populaire en Hongrie.

Un correspondant hongrois du *Morning Post*, dont les sources d'informations sont évidemment très bonnes, a décrit le ressentiment et l'effroi produits parmi les Magyars par le cours des événements, et il n'hésite pas à suggérer l'idée qu'une révolte nationale contre le cynique sacrifice des intérêts hongrois à l'arrogance prussienne est une possibilité de l'avenir immédiat.

La Guerre anecdotique

Les sapeurs n'ont pas peur

Nous avons publié hier un communiqué officiel relatant les « principaux faits de guerre du 27 novembre au 5 décembre ». Ce communiqué était suivi du récit de quelques actes de bravoure, parmi lesquels nous relevons le suivant :

Antoine Carles et Louis Demoizet, sapeurs télégraphistes, sont envoyés le 28 au matin par le lieutenant commandant le détachement télégraphiste de la division pour rétablir au plus vite les fils téléphoniques coupés, entre le moulin de Zuydschoote et l'écluse de Hel-Sas.

Ils sont vus; bombardement violent; ils n'en ont cure, réparent tranquillement, malgré les coups de sifflet d'un officier cantonné dans une ferme voisine et qui les rappelle.

Un obus rompt de nouveau le fil; ils le rétablissent. Un obus ronflant plus fort explose à trois mètres. — « Ça y est, cette fois, nous y sommes, dit Carles », et Demoizet : « Tant pis, je mourrai donc en faisant une ligature. »

Tous deux s'en sont tirés et ont été mis à l'ordre du jour du corps d'armée.

Le baptême du feu

De l'*Echo de Paris*, sous la signature de M. Maurice Barrès :

Mais écoutez une histoire de plus. C'est un commandant qui raconte :

« Au moment, m'écrit-il, où je visitais une de mes compagnies, dont la tranchée est sous bois, les gens d'en face nous envoyèrent, un peu au hasard, une rafale fusante, réglée à 3.500 mètres environ. Trois hommes furent blessés, peu profondément. L'un d'eux, un petit engagé volontaire de dix-sept ans, arrivé depuis huit jours, était atteint au pied. Ses camarades le soutenaient sous les bras, et je vis bien qu'il avait un peu envie de pleurer. On délaça son soulier; la balle roula contre terre; on la lui montra. Et comme quelqu'un s'écriait : « Quel veinard ! Ici depuis dimanche, et déjà un atout ! » il commença à rire tout à fait. Puis, voyant les brancardiers accourir, il jeta les yeux autour de lui, se saisit de la pipe qui dépassait la poche d'un camarade et, avant de s'allonger (où la tradition ne va-t-elle pas se mêler ?), il se mit précipitamment à la bourrer... »

La mort d'un chef

De M. Robert de Flers, qui, sous le pseudonyme de Robert de Lézeau, conte, dans le *Figaro*, ses impressions de campagne, cette belle anecdote :

Dans les tranchées, nos soldats affirment chaque jour magnifiquement leur vaillance patiente et attentive. Leurs chefs les assistent sans cesse de leur présence et de leurs conseils. C'est ainsi que le général Arrivet trouva la mort la plus belle et la plus touchante. Paternellement, il avait l'habitude de parcourir la tranchée et d'inciter ses hommes non seulement au courage, mais, ce qui était souvent plus difficile, à la prudence. Un jour, il s'arrêta devant un grand gaillard qui s'abritait insuffisamment derrière le rebord de la tranchée, et il lui dit, en lui tapant affectueusement sur l'épaule :

— Avec une taille comme la vôtre, mon garçon, il faut vous baisser plus que cela. Sans ça, sapristi...

Et en prononçant ce dernier mot d'avertissement, il se redressa. Quelques coups de feu parlèrent de la tranchée allemande. Le général Arrivet tomba raide mort, la tempe trouée d'une balle. N'est-elle pas admirable la fin de ce chef qui perdit la vie en enseignant à un de ses hommes comment il devait protéger la sienne ?

Un Autrichien dans une malle

On lit dans le *Petit Journal* :

Ces jours derniers, un de nos bâtiments de guerre, croisant dans la Méditerranée, apercevait un vapeur qui faisait route vers l'Italie. Comme on avait quelque doute sur la composition de sa cargaison et sur la nationalité de ceux qui étaient à bord, on invita le commandant du vapeur à stopper et une visite fut aussitôt pratiquée.

Ce n'était pas chose inutile, car si rien de ce qui pouvait constituer une contrebande de guerre ne fut trouvé à bord, on découvrit cependant, dès le premier instant, trois passagers de nationalité allemande. L'un âgé de plus de soixante ans et les deux autres n'ayant pas encore atteint dix-sept ans. L'un de ceux-ci possédait, entre autres bagages, une malle d'assez volumineuses dimensions. Nos officiers voulurent se rendre compte de ce qu'elle contenait. Quelle ne fut pas leur surprise de voir surgir de la fameuse malle, sitôt le couvercle relevé, un grand diable qui se mit aussitôt à baragouiner quelques mots d'excuse; cet étrange voyageur n'était ni plus ni moins qu'un sujet autrichien qui avait cru fort habile d'user d'un pareil moyen dans l'espoir d'échapper à toute investigation.

Pareille découverte incita nos officiers à passer une inspection plus minutieuse. Bien leur en prit, car ils ne tardèrent pas à établir qu'un certain individu qui se prétendait Hollandais n'était qu'un vulgaire Boche et qu'un soi-disant Brésilien était tout simplement un sujet autrichien.

Tous ces voyageurs marrons ont été capturés et transbordés du vapeur neutre sur le bâtiment de guerre, qui les a ramenés en France, où ils demeureront jusqu'à des temps meilleurs.

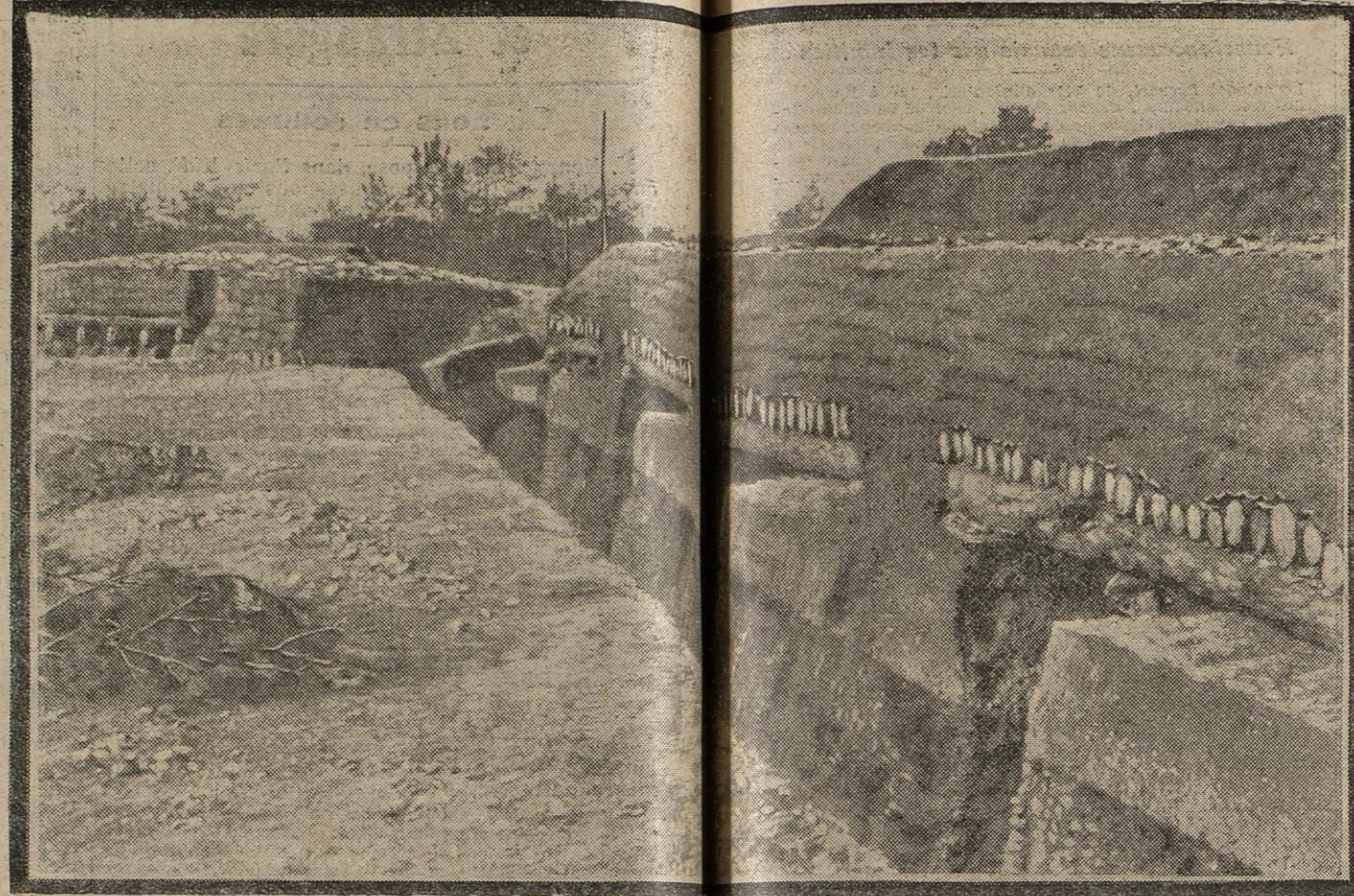
Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'Administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-

Le prince et la princesse de Bülow



Le prince de Bülow, ancien chancelier de l'empire allemand, vient d'être nommé ambassadeur en Italie. On sait toute l'importance que peut avoir à l'heure actuelle l'arrivée de ce diplomate à Rome.

Un abri inexpugnable



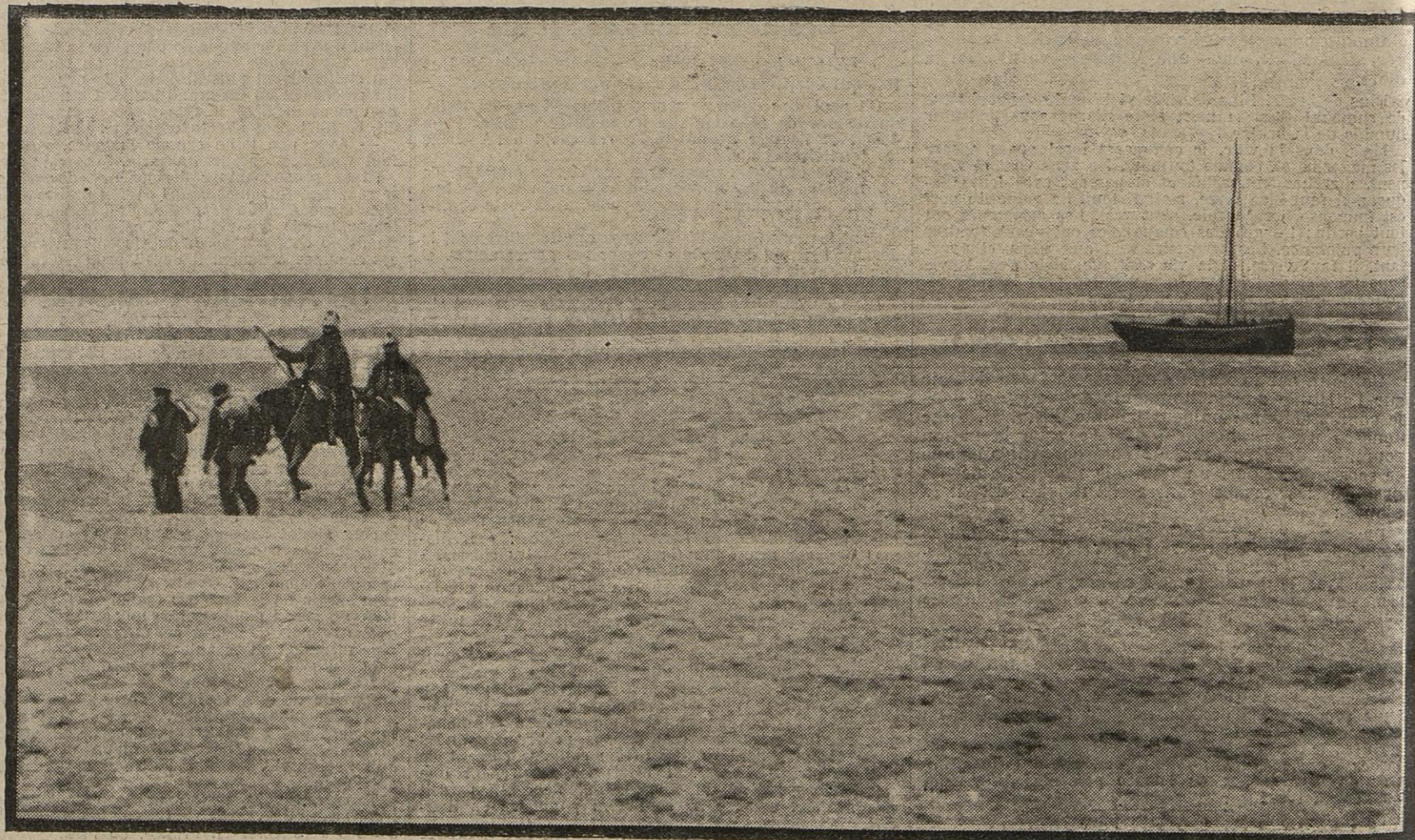
Ces retranchements, construits à l'abri de la deuxième ligne de feu, sont nombreux dans la région de l'Est. Absolument à l'abri des projectiles ennemis, ils servent de refuge sûr aux soldats qui, de retour des tranchées, viennent y goûter quelques heures de repos.

Le député-soldat Paté



M. Paté, député de Paris, ex-rapporteur de la loi de trois ans, sert actuellement dans l'Est comme officier. On le voit ici présentant à un général un tambour allemand.

L'arrestation de deux espions sur la côte belge



Ces deux espions, conduits sous bonne escorte dans nos lignes, viennent d'être arrêtés par deux cavaliers français en patrouille sur la côte belge. Habillés en pêcheurs, ces soldats allemands étaient, quand ils furent pris, cachés dans la cale de l'embarcation que l'on voit ici.

La grand'place d'Hazebrouck occupée par les Anglais



Pendant quelques jours, plusieurs régiments britanniques séjournèrent à Hazebrouck avant d'être dirigés sur la ligne de feu. Ils avaient installé sur la grande place leurs voitures de ravitaillement, et la présence de ces troupes dans la ville provoqua une très vive animation.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

Société Abel, distributeurs automatiques, 54, rue Taitbout (M. Pruvost); Acieries de Crefeld, directeur Schmitz, 19, rue Lafontaine (M. Gatté); Compagnie Française et Continentale d'Asphalte, directeur Groeschel, 9, rue de Florence (M. Gaut); Arndt (Frédéric), boul. de Charonne (M. Wilmoth); Benjamin (Max), 15, rue Duret (M. Longarre); Berg (Albert) et ses intérêts dans la Société Drecoll, 78 bis, avenue Henri-Martin (M. Pruvost); Bayer et Cie, produits chimiques et pharmaceutiques, 5, cité de Paradis (M. Gatté); Berger (Désiré), fourreur, 7, rue des Prouvaires (M. Gombier); Société charitatives, immeuble 6, rue Fondary (M. Mauger); Compagnie Européenne d'Assurances de Marchandises et de Bagages, 43, avenue de l'Opéra (M. Guignard, contrôleur des assurances au ministère du Travail); Société Anonyme Franco-Hongroise, machines agricoles et industrielles, 20, rue Rossini (M. Maillard); Gebrüder-Feissler, 18, rue Feydeau (M. Vacher); Gimbel et fils, machines à travailler le bois, 40, rue Servan (M. Longarre); J. et S. Goldschmidt, antiquités, 21, place Vendôme (M. Gaut); Gesellschaft Feuer Lindes Eismaschinen, 19, rue Duranton (M. Mauger); Geissler, 14, place de l'Hôtel-de-Ville, à Asnières (M. Asselin); Hahn (Charles), directeur de société, 61, av. de la République (M. Lecat, I. E.); Compagnie Internationale d'Assurances contre les Accidents, 47, rue de Châteaudun (M. Lalanne, contrôleur des assurances au ministère du Travail); Klappholz, 60, rue Vieille-du-Temple (M. Mauger); Kirchner (Charles), directeur de la Société Rubéroïd, 119, boul. Voltaire (M. Richer); Mertins et Zimmermann, fabricants de tissus élastiques, 24, rue Aug-Chabrières (M. Richard); Mick, applications pour téléphones, 84, rue de Ménilmontant, et 2, rue de la Réunion, à Bois-Colombes (M. Maillard); Mickelstein, fourreur, 2, rue Chénier (M. Maillard); Maas, 34, rue Desbordes-Valmore (M. Lebrun); Pétras, marchand de meubles, 8, impasse Bruinot, et 44, rue de Charenton (M. Devismes); Rissmann, 144, boul. Montparnasse (M. Biraud); Reifinger, bijoutier, 16, rue Bachaumont (M. Davesne); Springer et Cie, levure d'alcool, 10, rue des Cochers, à Maisons-Alfort (M. Vacher); Spitz, bijouterie fausse (M. Archambault); Ullmann frères, 143, rue de la Pompe (M. Faucon); Vecsey, fabricant de corsets, 30, rue Vignon (M. Leveux); Victoria Feuer Versicherung, actions Gesellschaft, 28, av. de l'Opéra (M. Barbet, contrôleur des assurances au minist. du Trav.); Willké, 180, boul. de la Villette, et 41, rue de Flandre (M. Archambault); Winkert, agent en douanes, 35, boul. Magenta, et 41, rue de Flandre (M. de Peretti).

D'autre part, M. Gatté a été nommé séquestre des intérêts de David et de Hecht dans la société Béchoff, David et Cie, 20, place Vendôme; M. Legrand, inspecteur des domaines, séquestre du compte dépôt de la Compagnie continentale de caoutchouc et de gutta-percha, de Hanovre, au Crédit Lyonnais; M. Navarre, séquestre du compte dépôt de la maison Forbwerke, Meister et Bruning, à Hechts-sur-le-Mein, au Crédit Lyonnais; M. Coupa, séquestre des machines de la Société Triomphator, chez M. David Goldenfeld, 2, passage des Princes; M. Gaut, séquestre des intérêts allemands dans les mines de Saint-Sébastien d'Aigrefeuille, 5, rue du Helder; M. Archambault, séquestre des intérêts de la dame Lévy dans la maison Simon Lévy, bijouterie fausse, 19, rue Bisson et 18, rue Elienne-Dolet; M. Gatté, séquestre des marchandises de la maison Otto Herber, détenues par M. Thurot, 21, rue du Bouloi, et 31, rue Coquillière.

Enfin, M. le président Monier a ordonné le retrait des séquestres pour les maisons Wunsch, bijouterie fantaisie, 13, boulevard Voltaire (Tchèque); Rossler, chapelier pour dames, 44, rue du Temple (Polonais); Spalter frères, fabricants de casquettes, 10, rue de Thorigny (Polonais); Hruska, fourreur, 14, faubourg Saint-Honoré (Tchèque), et Fagès, maroquinier, 53, rue Notre-Dame-de-Nazareth (Tchèque).

La circulation dans Paris

A la suite de l'entretien que le préfet de police a eu avec les directeurs des Compagnies de tramways, les améliorations suivantes ont été apportées dans les services de transport en commun :

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES OMNIBUS. — Les améliorations annoncées récemment sont aujourd'hui réalisées. TRAMWAYS DE PARIS ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE. — Les derniers départs sont retardés d'une heure sur la plupart des lignes desservant Paris. A partir du 14 décembre, sur les lignes Saint-Denis-Opéra et Aubervilliers-République, le service sera augmenté avec derniers départs à 21 heures 30. A partir du 14 décembre, le service sera rétabli avec douze départs sur les lignes Genevilliers-Porte de Clignancourt et Saint-Denis-Asnières, qui étaient supprimées.

COMPAGNIE GÉNÉRALE PARISIENNE. — Les derniers départs ont été retardés d'une heure sur la plupart des lignes. Ils sont fixés à 22 heures, de Montparnasse pour la direction Bastille et à 21 heures 50 pour la direction Péreire.

EST PARISIEN. — Dans Alfortville, un service de huit courses le matin et de dix courses le soir est établi entre la rue Eugène-Renan et la mairie. Entre la place de la République et la gare de Noisy-le-Sec, le service va être augmenté. En outre, des services supplémentaires sont effectués sur le terminus intermédiaire de Saint-Nicolas-des-Champs.

CHEMINS DE FER NOGENTAIS. — La Compagnie étudie de nouveaux horaires avec départ de Vincennes-Métropolitain à 22 heures 35 au lieu de 22 heures et prolongement de la ligne de Villenoble jusqu'à la place de la République (dernier départ à 22 heures de la République).

CHEMIN DE FER DU BOIS DE BOULOGNE. — Service prolongé jusqu'à 10 heures du soir au départ de la porte Naillon.

ARPAJON ET FUNICULAIRE DE BRÉVILLE. — Le service de ces deux lignes fonctionne jusqu'à 10 heures du soir.

Nos blessés

Le général Dalbiez, qui a pris une part si active à la guerre du Maroc et à la pacification de la région de Meknès, a été grièvement blessé au pied gauche par un éclat d'obus, dans la matinée du 17 novembre. Il est en traitement à l'hôpital militaire d'Epinal. Grâce à sa robuste constitution et à des soins dévoués, sa blessure est aujourd'hui en bonne voie de guérison.

La Commission du budget

La commission du budget est convoquée à la Chambre pour mardi prochain, 15 décembre.

TRIBUNAUX

Injures et refus d'obéissance. — Pierre Valençon, vingt-huit ans, soldat à la 24^e section des commis et ouvriers à Vincennes, étant ivre, le 19 novembre dernier, a frappé deux sergents, puis menacé et injurié un caporal qui voulait s'interposer. Inculpé d'injures, voies de fait et refus d'obéissance à un supérieur, le soldat Valençon comparait hier, devant le troisième conseil de guerre. Après plaidoirie de M^e Alexandre Zévaès, il a été condamné à cinq ans de travaux publics avec application de la circulaire Millerand.

Fausse déclaration d'identité. — Louise Zach, quarante et un ans, gouvernante au service d'une Américaine, était poursuivie devant le troisième conseil de guerre sous l'inculpation d'usage de passeport obtenu à l'aide d'une fausse déclaration d'identité. Louise Zach, Wurtenbergeoise, s'était fait délivrer, à Genève, cette pièce comme épouse d'un Américain, M. Apfel, à Genève. L'inculpée regrette son acte et déclare avoir agi ainsi pour ne pas quitter sa maîtresse, qu'elle servait depuis dix ans. Elle a été condamnée à six mois de prison et à 700 francs d'amende.

Le commissaire du gouvernement a déploré que malgré les précautions prises les Allemands puissent encore pénétrer en France.

Faux aviateur. — Devant le premier conseil de guerre comparait hier, un nommé Crabs, demeurant au Kremlin-Bicêtre; ayant réussi à s'approprier des papiers appartenant à l'aviateur Gibert, il se donnait comme aviateur, bien que réformé depuis plusieurs jours. Il réussit ainsi à se faire conduire à Etampes, où il commit des escroqueries. Après plaidoirie de M^e Germaine Picard, l'inculpé a été condamné à six mois d'emprisonnement.

Les murs ont des oreilles... — M. Antonio Pastor, âgé de soixante-dix ans, sujet espagnol, établi opticien, 39, rue des Ecoles, à Charenton, se trouvait, le 25 août dernier, dans son jardin avec un ami. Il s'entretenait des événements du jour et se montrait très sévère à l'égard des officiers qu'il voyait chaque jour à Vincennes. L'opticien fut à ce moment pris à partie par un autre locataire de la maison, le commandant Paul Labasque, du 3^e régiment d'artillerie coloniale, qui avait entendu les réflexions de M. Pastor. Une discussion s'ensuivit et des injures furent échangées. Sur la plainte du commandant, M. Antonio Pastor fut arrêté, et il fut remis en liberté provisoire pour maladie vers la fin de septembre. Il comparait hier, devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation d'outrages. M. Pastor déclara qu'il n'avait pas eu la pensée d'injurier le commandant Labasque, dont il ignorait la présence près du jardin. L'inculpé, qui habite la France depuis longtemps, s'était engagé, à l'âge de vingt-deux ans, dans un corps de francs-tireurs et avait même pris part à la bataille du Bourget; il a affirmé son amour pour la France.

Malgré une plaidoirie fort émouvante de M^e Jacques Bonzon en faveur du vieillard, celui-ci a été condamné à quinze jours d'emprisonnement.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Escroquerie à la succession. — M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, a saisi, au cours de la perquisition opérée à l'agence généalogique Cortot, boulevard Saint-Germain, un certain nombre de lettres compromettantes.

M. Bourguet, juge d'instruction, a commis MM. Prestat, Guillaume et Barthier, experts, pour examiner les opérations faites par l'agence pendant les années 1912-1913-1914.

En outre, M. Bourguet a été chargé d'ouvrir une information générale pour escroqueries, tentatives d'escroqueries et complicité contre tous ceux que pourrait révéler l'enquête.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Incendie chez un maraîcher. — Le feu s'est déclaré, hier matin, vers six heures, dans un hangar de maraîcher, 50, avenue de Paris, à Genevilliers. Les pompiers de la localité, aidés par ceux de l'usine à gaz et d'Asnières, réussirent à préserver les immeubles voisins des atteintes du fléau. Après deux heures de travail, l'incendie était maîtrisé. Les dégâts sont assez importants. Il n'y a eu aucun accident de personnes à déplorer.

Nouveau-né abandonné. — Un passant a trouvé abandonné sur le trottoir, en face du numéro 3 de la rue Georges-Bizet, un nouveau-né du sexe féminin, enveloppé dans un flou de laine. Le petit être a été transporté à l'hôpital Beaujon.

Octogénaire renversé par un tramway. — Boulevard de la Villette, hier matin, M. Jean Kirsch, âgé de 80 ans, qui traversait la chaussée devant son domicile, a été renversé par un tramway Nation-Villette. Relevé très grièvement blessé, l'octogénaire a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

DÉPARTEMENTS. — Député blessé. — TOULON. — M. Octave Vigne, député de Brignoles et président du conseil général du Var, a été victime d'un accident d'automobile entre Carnoules et Brignoles. Il a été blessé à la tête et aux genoux; ses blessures sont très sérieuses. Il a été transporté à Brignoles.

Le chauffeur de l'auto et une autre personne qui se trouvaient dans la voiture ont été grièvement blessés.

L'accident est dû à ce que la voiture a buté contre une pierre et a été projetée contre un arbre qui bordait la route. (Havas.)

ÉTRANGER. — Le feu. — LONDRES. — Un important incendie s'est déclaré, la nuit dernière, dans le garage automobile du Daily Chronicle, situé dans Tudor Street. Les flammes, sortant du toit, menaçaient la grande imprimerie coopérative, adjacente au garage; mais les progrès du sinistre purent être maîtrisés. Il n'y a que des pertes matérielles.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Le colonel Prevost, du 317^e d'infanterie, tué à Roye. Les commandants : Eugène Moreau, chef de bataillon d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, détaché au 120^e, tué à l'ennemi le 22 novembre; Aublin, du 347^e de ligne, tué à Roye; Viollet, chef d'escadron au 45^e d'artillerie à Orléans, tombé le 23 septembre à Bouenille, en Aragon. Il a deux fils sur le front.

Les capitaines : Jules Perrotin, du 134^e d'infanterie, tué à l'ennemi; de Montclair, du 50^e d'artillerie, tué le 29 novembre, près d'Ypres; Douzans, du 142^e d'infanterie, tué au combat de Landreing le 18 août.

Le chef de bataillon Hertz, du 16^e d'infanterie, tué près de Sarrebourg, âgé de quarante-neuf ans.

Le docteur Jean Mandonnet, médecin auxiliaire du 89^e d'infanterie, tué à Aubreville (Meuse) le 5 novembre.

Les lieutenants : Pierre-E. Bernard, tué le 1^{er} septembre, près de Maubeuge; Paul Arbellot, du 107^e d'infanterie, chef du service des titres du Comptoir d'Escompte à Angoulême, tué à l'ennemi; Albert Mariani, du 8^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 août, au combat de Saint-Valfoix; Louis de La Dure, du 107^e d'infanterie, tombé le 28 août, mort le 29, à Beaumont (Ardennes).

Le comte de Grassel, brigadier au 11^e Hussards, décédé à l'hôpital de Verdun le 25 novembre, fils du comte de Grassel, ancien gentilhomme de la Chambre de S. M. François II, roi de Naples; Henri Champain, du 354^e d'infanterie, tué à la bataille de l'Aisne.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— La comtesse Wrangel, femme de S. Exc. le ministre de Suède en Angleterre, est arrivée à Paris, venant de Bordeaux.

— S. Exc. M. Vesnich, ministre de Serbie en France, publie dans le Bulletin des Armées un brillant et chaleureux article sous ce titre : « Les Serbes saluent l'armée française ». M. Vesnich est lieutenant-colonel dans l'armée serbe. (New-York Herald.)

MARIAGES

— Le mariage de M. Frank Audibert de Saint-Pierre d'Albigny avec Mlle Nelda Wright Robinson, fille de M. et Mme William Moore Robinson, a été célébré le 10 décembre à l'église de Saint-Pierre-de-Chaillot.

— Dans la plus stricte intimité a été célébré dernièrement, en l'église Saint-Eutrope, de Clermont-Ferrand, le mariage de Mlle Jeanne Bourlhomme, fille de M. Bourlhomme, conservateur des hypothèques, et de Mme née Bonnabaud, avec M. Jacques d'Ambert de Sérillac, fils de M. Gaston d'Ambert de Sérillac, inspecteur général d'assurances, et de Mme née Langevin.

NAISSANCES

— Mme Louis Cabat, née Pradié, dont le mari est actuellement au front, a mis au monde, à Paris, le 8 décembre, un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

— Mme Elton Maud, née de Villaine, a donné le jour, à Londres, le 11 novembre, à une fille qui a reçu les prénoms de Thérèse-Mariel.

— Mme Basin, née Letonnelier, femme du docteur Bazin, médecin auxiliaire au 65^e territorial, est mère depuis le 10 décembre d'un fils qui a été appelé Guy.

— La baronne François de La Chapelle, née de Vasselot de Régné, a mis au monde, au château de Régné, une fille qui a reçu le nom de Geneviève.

NECROLOGIE

NOUS APPRENNONS LA MORT :

De M. L.-H. Armand Desjardins, négociant commissionnaire, vice-président de la Chambre syndicale des importateurs et exportateurs de France, conseiller du commerce extérieur de France, décédé à cinquante-trois ans.

De M. Gustave Debayser-Féron, décédé à Paris, 16, rue Pierre-Charron, dans sa soixante-troisième année.

De M. Casso, ministre de l'Instruction publique, mort jeudi des suites d'une opération à Pétersbourg.

De Mme Paul Demaison, née Blanchard, décédée à Sainte-Marie-sur-Mer, près Pornic (Loire-Inférieure), le 9 décembre, mère de notre confrère des Débats, M. Maurice Demaison.

De Mme Hovius, née Elisabeth Fontan, décédée dans sa quatre-vingt-quatrième année, en son domicile, 8, quai Henri-IV. Elle était veuve de M. Auguste Hovius, ancien député de Saint-Malo, avocat, maire et conseiller général, ancien président de la chambre de commerce de Saint-Malo, consul de Hollande, officier de la Légion d'honneur.

De M. Théophile Duval, ancien directeur d'hôpital à Paris, décédé à Versailles dans sa soixante-quatrième année.

De M. Arthur Pongy, avocat à la cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, adjoint au maire du septième arrondissement, décédé à l'âge de soixante et onze ans.

De Mme Charles Sauvoinneau, femme du médecin oculiste, décédée en son domicile, 31, avenue Marceau.

De lieutenant-colonel de Saint-James, décédé à Bordeaux.

Du frère Prosper Rascolan, de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur.

De la vicomtesse Alain Storchan de Kersubiac douairière, décédée au château de La Rouillonais, à l'âge de soixante-quatre ans.

De M. Henri de Salottes, décédé après une courte maladie, à l'âge de soixante-dix-huit ans, à Pau.

Les souffrances de Reims

Un maréchal des logis de réserve, commerçant rémois, nous écrit :

Si on avait demandé parmi les Rémois 25.000 volontaires pour se faire tuer en refoulant les Boches seulement de 3 kilomètres, on les aurait certainement trouvés. Nous nous inclinons tous devant le haut commandement, qui a toute notre confiance, mais nous souffrons terriblement de ne pouvoir rien pour collaborer efficacement à la libération de notre malheureuse cité.

Je viens de recevoir des nouvelles de ma maison de Reims. Je suis parmi les privilégiés, puisque je n'ai encore reçu que cinq bombes ou obus; mais quelle vie pour les pauvres gens qui sont terrés dans les caves depuis quatre-vingt-six jours, grelottant, manquant de tout, voyant tous les jours de nouveaux vides autour d'eux! Ces jours-ci, dix-huit hospitalisés, tués d'un seul coup à Saint-Marcoux, hôpital 14, aux Six-Cadran. Parmi mes amis, trois tués d'un seul coup en sortant de la popote des officiers gestionnaires d'hôpital; le commandant des pompiers Solaire, le lieutenant territorial Mareschal, propriétaire de la marque de champagne H. G., et le docteur Barillet, qui a eu la cuisse emportée. Plus de treize cents civils ont été tués depuis deux mois, sans compter les inconnus.

La Vie Universitaire

La Sorbonne d'aujourd'hui

En ces heures terribles et splendides, au moment où la France, attaquée par un ennemi perfide et brutal, résiste, avec ses fidèles alliés, à la plus odieuse des agressions, il n'y a pas, dans notre pays, une seule institution qui n'ait changé d'aspect, en même temps que l'état d'âme de chacun de nous était modifié par l'irrésistible influence de ces événements.

La Sorbonne d'aujourd'hui ne ressemble pas à la Sorbonne d'hier. Non pas que notre grand établissement d'enseignement supérieur ait changé d'âme. Ce serait dommage. Mais cette âme, à la fois antique et rajeunie, s'est réveillée plus vivante que jamais.

Comme il advient parfois aux respectables personnes, même quand leur vieillesse n'est pas tout à fait exempte de coquetterie, notre Sorbonne très âgée, presque millénaire, se laissait aller parfois à des somnolences qui inquiétaient ses meilleurs amis. Pendant longtemps, hélas ! elle se laissa bercer par les monotones galimatias de la prétendue « science » allemande. Oh ! la sempiternelle *Wissenschaft* !... L'inépuisable logomachie du *Herr Professor* des universités d'outre-Rhin !... Je ne souviens que ma jeunesse pensive fut accablée de tristesse par l'espèce de pédagogie germanisante qui avait profité du désarroi de l'Année terrible pour s'établir chez nous comme en pays conquis. On nous apprenait de force (car il fallait bien, n'est-ce pas, être reçus licenciés) toutes sortes de choses inutiles, ennuyeuses, antisémitiques et antilittéraires, sous prétexte que ces matières insidieuses faisaient partie du programme élaboré dans les officines des philologues de Berlin. Impossible de lire Virgile (ou plutôt, comme disent les scotistes teutons, *Vergilius*), ailleurs que dans les éditions annotées à la manière boche, et venues, par ballots, des librairies de Leipzig. Les cours publics étaient, sinon tout à fait supprimés en Sorbonne, du moins regardés d'un mauvais œil par une sorte de police occulte, non moins hostile au goût des auditoires lettrés qu'au talent des professeurs experts en l'art de bien dire. Il fallut s'enfermer, comme au *seminar* des universités allemandes, dans le mystère des « cours fermés », pour éplucher des textes à huis clos, fabriquer des notes, épiloguer sur des virgules et sur des trémas entre quatre murs, regratter des mots et des syllabes dans l'ombre, en sourdine, peiner sur cette absurde besogne pendant les plus belles années de la vie, comme si l'on eût été condamné à je ne sais quel labeur ingrat et clandestin. C'était lugubre...

Maintenant, c'est fini, ce règne de l'érudition boche. Nos grands érudits n'en ont pas besoin. La séance de rentrée des facultés, cette année, fut une date historique, et ouvrit une ère nouvelle dans notre enseignement public. Des voix éloqu岸tes et autorisées ont su parler haut et clair pour dire leur fait à ces pédants allemands qui préparaient sournoisement la guerre d'aujourd'hui en nous envoyant leurs gros bouquins avant de nous lâcher leurs gros obus, et qui encombraient le quartier Latin d'une cohue d'étudiants plus ou moins enrôlés dans les services d'espionnage du Kaiser. On connaît maintenant les effets de cette *cultur germanique* qui s'affirme par le massacre des enfants, des femmes et des vieillards, se propage par l'incendie des bibliothèques, par la dévastation des monuments de l'art, par le pillage des musées, et prétend imposer à la civilisation moderne, tous les outrages d'une barbarie préhistorique, par un affreux abus de la force dirigée méthodiquement contre le Droit.

Libéré désormais de certaines illusions qui, naguère encore, trompaient apparemment quelques-uns de nos meilleurs esprits, la Sorbonne mettra résolument, complètement, au service de la vérité retrouvée et de l'indépendance reconquise l'élite de ses maîtres. Elle annonce des cours publics sur des sujets dont la gravité répond aux émotions de l'heure présente, et qui seront traités comme il convient, à la française. Les grands écrivains qui ont l'honneur de notre littérature seront étudiés, dans les amphithéâtres de la Faculté des Lettres, d'une manière conforme à l'éminente dignité de leur génie. Et, de nouveau, la Sorbonne aura bien mérité de la patrie, en reprenant, avec tout l'éclat que lui donnent, plus que jamais, ses anciens titres de noblesse et sa vocation illustre, les véritables traditions de notre culture nationale.

Gaston Deschamps.

Aux Professeurs et Instituteurs

L'appel d'un ministre anglais

Au moment même où M. A. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, définissait en France, par des circulaires et des discours, la nécessité et les conditions de la continuation de la vie scolaire pendant la guerre, M. Joseph-A. Pease, secrétaire d'Etat au service national de l'Instruction publique, exprimait en Angleterre des idées analogues pour répondre aux mêmes besoins et au même idéal.

Voici — d'après la traduction de M. Cestre, professeur de littérature et de langue anglaises à la Faculté des Lettres de Bordeaux — un extrait de la circulaire de M. Joseph A. Pease :

Les temps de difficultés et d'épreuves nous reviennent à nous-mêmes. Il y a beaucoup d'enfants qui, saisis d'ordinaire par le cours de la vie industrielle, quittent l'école trop tôt, mais qui, aujourd'hui, dans l'arrêt partiel du travail, pourront être retenus. Qu'ils retirent le meilleur profit de ce temps supplémentaire d'instruction. La guerre n'entraîne pas seulement la ruine de vastes accumulations de capital, mais aussi la perte, peut-être, de milliers d'hommes, habiles ouvriers, employés compétents, par qui a été créée, maintenue, agrandie, la prospérité du pays. Prenons cette occasion de donner aux enfants qui vont les remplacer une instruction plus longue, une préparation plus complète pour le travail qui, après le rétablissement de la paix, réparera les destructions de la guerre et renouvellera la richesse des nations. Que les enfants séjournent à l'école, pour s'y préparer aux tâches et aux entreprises de demain. Si nous savons profiter des conditions créées par la guerre, nous en recueillerons ce bienfait permanent de mieux comprendre la valeur des années d'école et d'études.

Nous sommes les fidéicommissaires du trésor national. Nous gardons les lignes de communication entre le présent et l'avenir. Dans nos écoles, nous avons plus de sept millions d'élèves et d'étudiants, armée comparable en nombre aux forces qui s'affrontent aujourd'hui dans le conflit européen. Ces sept millions d'enfants sont l'avenir de l'Angleterre. Un attentat vient d'être commis, dont nous ne sommes pas responsables, contre les fondations mêmes de la vie civilisée. Quand le conflit aura pris fin, nous n'aurons pas seulement à reconstruire l'édifice matériel de la civilisation, mais aussi l'armature morale qui le soutient. Veillons à ce que, ni notre génération, ni celles qui suivront, ne perdent confiance; à ce que ces sept millions d'enfants grandissent dans la foi à l'honnêteté nationale, à la bonne volonté entre les hommes, à la générosité, à l'amour, et à la suprême beauté de la paix.

C'est à eux que nous remettons l'ordre social et l'ordre international qui se dégageront de ce conflit — une société, nous l'espérons, plus large et mieux assurée, libérée de l'héritage séculaire de haines et d'ambitions que l'Europe expie en ce moment, mais aussi plus exigeante, demandant à ses membres une intelligence plus claire, des capacités plus sûres, une vue plus nette de la tâche et de la destinée communes à tous les hommes. Veillons à ce que ces sept millions d'enfants, et ceux qui les suivront sur les bancs de l'école, arrivent à l'âge de l'action, bien armés pour l'action. Leur œuvre sera la justification de nos efforts; leur bien-être la mesure de notre succès. Puisseons-nous, dans les années à venir, avoir le droit de leur dire que nous avons fait de notre mieux; qu'à l'heure de l'épreuve et de la douleur nationales, nous avons résisté au danger du dehors et calmé l'inquiétude du dedans; que nous n'avons ni perdu espoir, ni failli à notre mission.

JOSEPH-A. PEASE,

Secrétaire d'Etat au Service national de l'Instruction publique en Angleterre.

Les conférences Michonis au Collège de France

M. G. Michonis a légué au Collège de France une somme importante dont les revenus doivent servir à « faire faire, toutes les fois que ce sera possible, par un savant ou un penseur désigné par les professeurs ou l'administrateur du Collège de France et qui sera, autant que les circonstances le permettront, au moins une fois sur trois, un philosophe ou un historien des sciences religieuses, une série de conférences ».

Cette année, ces conférences seront faites par des professeurs belges et traiteront des questions relatives à la Belgique.

Dans les Académies

PARIS

Museum d'histoire naturelle. — Des bourses (doctorat, deuxième année) sont allouées, près le Museum d'histoire naturelle, à Mlle L. Dehorne, licenciée ès sciences, et à M. P. Pierrefeu, licencié ès sciences.

Ecole des Hautes Etudes Sociales. — Voici le programme des conférences qui auront lieu la semaine prochaine à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne :

Lundi 14 décembre. — A 4 h. 1/4, M. Camille Le Senne fera son feuilleton parlé sur la *Jeanne d'Arc*, de M. Joseph Fabre, et le *Procès de Jeanne d'Arc*, de M. Emile Moreau, avec le concours de Mlle Yvonne Montmartin, de l'Athénée, de Mlle Marcelle Fargue et de M. Elie Febvre, du Gymnase.

Mardi 15 décembre. — A 4 h. 1/4, M. René Pichon : *L'évolution du patriotisme dans l'ancienne Rome*; à 5 h. 1/2, M. Charles Seignobos : *les Relations entre les Etats d'Europe depuis 1870*.

Mercredi 16 décembre. — A 4 h. 1/4, M. Henri Guilbeaux : *la Littérature belge : le mouvement contemporain*; à 5 h. 1/2, M. Paul Bureau : *la Guerre et le Tribunal de La Haye*.

Jeudi 17 décembre. — A 4 h. 1/4, M. Huart : *le Monde musulman*.

Vendredi 18 décembre. — A 4 h. 1/4, M. A.-Ferdinand Hérodias : *les Littératures de guerre*.

Samedi 19 décembre. — A 5 h. 1/2, la *Semaine politique*. (Le programme de la Semaine politique sera affiché au secrétariat.)

Ecole des Chartes. — Un congé de six mois ayant été accordé, pour raisons de santé, à M. Mortet, le cours de bibliographie et service des bibliothèques sera fait par M. Poupardin, secrétaire de l'Ecole des Chartes.

Parmi les élèves et anciens élèves de l'Ecole des Chartes tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de MM. Baubet, Beausse, Troville, de Lorme, Michet, Serpette de Bersancourt, Garric, Valmont, Godet.

Faculté des Lettres. — M. Neilson, de l'Université d'Havard, commencera ses conférences d'anglais le mardi 15 décembre.

A partir du mercredi 16 décembre, M. Delbos fera sa conférence de licence à 9 heures (au lieu de 9 h. 15) et son cours à 10 h. 15 (au lieu de 10 h. 30).

L'ouverture du cours libre d'espagnol de M. Ibanex de Ibero est reculée et sera ultérieurement annoncée.

Les candidats au diplôme d'études universitaires devront déposer le sujet de leur mémoire, avant le 25 décembre prochain au secrétariat. Les demandes devront être accompagnées du visa d'un professeur.

M. Crébaut tant indisposé, son cours sera ultérieurement annoncé.

Faculté des Sciences. — La salle de réunion des étudiants est provisoirement transférée, cette année, aux salles de travail (escalier de la géologie, 2^e étage).

Hier, M. Lacoste a exposé, pour l'obtention du diplôme d'études supérieures (sciences botaniques), un mémoire ayant pour sujet : « Notes générales sur l'étude anatomique des espèces malgaches du genre *Crotalaria* ».

Faculté de droit. — M. Louis Renault, de l'Institut, rouvrira son cours public de droit international le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30. Il parlera du « droit de la guerre continentale » et des « pratiques de la guerre de 1870 et de la guerre de 1914 ».

Le cours de science financière de M. Fernand Faure recommencera le jeudi 17 décembre, à 3 h. 15.

Faculté de Médecine. — Les élèves de première et de deuxième années, appartenant à la classe 1915, sont autorisés à prendre les 2^e ou 6^e inscriptions avant leur départ pour le régiment.

L'hôpital de Monaco demande un interne pour la durée de la guerre. Ecrire à M. le docteur Morsan, médecin-chef de l'hôpital.

Ecole nationale des langues orientales vivantes. — Pendant son absence, M. Deloustal, auquel vient d'être accordé un congé d'une année, sera suppléé par M. J. Trzyuski, administrateur des services civils de l'Indochine.

Ecole normale supérieure de Sèvres. — L'Ecole normale supérieure de Sèvres ayant été évacuée par le service de santé, les cours reprendront prochainement dans cette école.

Par suite, les concours des certificats d'aptitude pour l'enseignement secondaire auront lieu en 1915 comme à l'ordinaire. Mais le nombre des places fixées pour ces concours sera nécessairement réduit par suite des circonstances.

BORDEAUX

Administration académique. — M. Lavaron, commis d'académie (1^{re} classe), à Poitiers, est nommé, sur sa demande, commis d'académie (même classe) à Bordeaux, en remplacement de M. Montigaud, nommé secrétaire des Facultés de Droit, des Sciences et des Lettres de l'Université de Dijon.

DIJON

Faculté des Lettres. — La Faculté des Lettres de l'Université de Dijon a décidé d'ouvrir parmi ses membres une souscription mensuelle pour les œuvres de défense nationale. Cette souscription, à laquelle participent tous les fonctionnaires de la Faculté présents, a été fixée à 5 0/0 du traitement.

La première mensualité d'octobre a été versée à l'œuvre du « Tricot du Soldat »; la mensualité de novembre à l'« Office central de secours aux blessés »; celle de décembre sera versée à l'œuvre du « Secours National ».

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Aux joueurs belges. — Le Comité français de l'Union belge des sociétés de football association a demandé au Comité français interfédéral de lui faire parvenir la liste des joueurs belges inscrits dans les clubs de l'U.S.F.S.A. L'Union prie donc toutes les sociétés ayant des joueurs belges parmi leurs membres de lui faire parvenir la liste des noms de ces joueurs. Elle sera très reconnaissante aux sociétés de bien vouloir accéder le plus tôt possible à sa demande. L'Union belge des sociétés de football association a élu domicile en France pendant la guerre et l'on doit, dans la plus large mesure possible, contribuer à consolider son autorité en accédant à ses vœux.

Ligue contre Entente belge. — Le comité de la Ligue de Football Association organise, nous l'avons dit, un grand match au profit des réfugiés belges. La L.F.A. opposera sa meilleure équipe à un team composé des meilleurs joueurs belges actuellement en France et que rassemblera l'Union belge des Sociétés de football association (comité français).

Le match aura lieu demain dimanche 13 décembre, sur le terrain du Red Star J.A.O., à Saint-Ouen.

CROSS-COUNTRY

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — Poursuivant la réalisation du programme qu'elle a établi pour la saison de cross-country 1914-1915, l'U. S. F. S. A. fera disputer demain dimanche sa troisième épreuve, qui comprendra cette fois une course sur route par relais (relais fixes de quatre coureurs sur 4 kilomètres chacun). Le rendez-vous est fixé à la maison Dumas, ancienne maison Texier, boulevard du Palais, à Saint-Cloud, d'où le départ aura lieu pour les scolaires à 9 h. 30 précises et pour les clubs à 10 heures. Il s'agit d'une épreuve de course sur route qui se déroulera dans le bois de Saint-Cloud. Le départ aura lieu de la grille de Saint-Cloud, les coureurs passeront par les allées de Marne, le Stade français, l'Étoile de Chasse, l'arrivée ayant également lieu à la grille de Saint-Cloud. Cette épreuve, qui est la première du genre dans la Coupe Nationale, ne comptera que pour le classement des clubs.

CYCLISME

Préparation militaire (U.V.F.) — Chargé par M. le général Gallieni de différents services de liaison dans les formations militaires du camp retranché de Paris, l'Union vélocipédique de France fait appel aux jeunes gens possesseurs de bicyclettes des classes 1916 et 1917, afin de se faire inscrire comme cyclistes volontaires pour assurer les missions que veut bien leur confier le gouvernement militaire de Paris. Les inscriptions sont reçues tous les jours de 2 heures à 4 heures, au secrétariat de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris.

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Au début de la séance que tint hier l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Châtelain, président, prononça l'éloge de M. Rockhill, correspondant de New-York, décédé lundi dernier. M. Rockhill, ex-ambassadeur des États-Unis à Constantinople, fut un sinologue distingué et averti. Engagé dans nos rangs pendant la guerre de 1870, il ne cessa de témoigner à notre pays une profonde affection, et dernièrement encore il écrivait à l'Institut : « Toute l'Amérique est de cœur et de confiance avec vous ».

M. Maspero, secrétaire perpétuel, annonça que M. Budge venait d'adresser à l'Académie deux livres sur les salles d'égyptologie du British Museum.

Puis l'assemblée se réunit en comité secret, afin d'entendre l'exposé des titres des candidats aux places de correspondants nationaux et étrangers.

A l'Académie des Sciences morales et politiques

Aujourd'hui, à 4 heures, séance publique annuelle de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Ordre des lectures : 1° Discours de M. Bergson annonçant les prix décernés en 1914; 2° Notice historique sur la vie et les œuvres de M. Anatole Leroy-Beaulieu, par M. René Storm, secrétaire perpétuel.

Les jeunes gens de la classe 1916 et le baccalauréat

Conformément au vœu des députés de la Seine, M. Lard, vice-recteur de l'Université de Paris, a fait connaître à M. Denys Cochin, président du groupe, qu'il était tout acquis à la convocation, en mars 1915, d'une session supplémentaire du baccalauréat, pour permettre aux jeunes gens de la classe 1916 de subir leurs examens avant leur départ pour le régiment.

Communiqués

L'Union des Femmes de France mettra en vente, à partir du 15 décembre, au prix de 0 fr. 75, un charmant mail cloisonné sous la dénomination : *l'Étoile du berger, veillée du soldat*.

Le Comité des Réfugiés du département du Nord organise, pour le jour de Noël, à 2 heures 1/2, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une matinée de gala au profit de son vestiaire.

Le Groupe fraternel des Réfugiés évacués de l'arrondissement de Brivey, dont la permanence est au 41 du faubourg Montmartre, adresse un pressant appel à la générosité de la population parisienne.

Hier, à l'hôpital 447 de Neuilly, Mlles Suzanne Mercy et Marthe Solié, du Vaudeville, ont recité devant les soldats blessés d'émouvants poèmes de Déroulède.

Dans la couture. — LUCILE, la maison franco-anglaise de la rue de Penthièvre, dont les salons n'ont jamais été fermés, annonce pour lundi et jours suivants la vente en solde des modèles de la saison. Elle compte beaucoup, à cette occasion, sur la visite de son élégante et fidèle clientèle.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

Salle Gaveau. — La Société des Nouveaux Concerts de Paris et l'A. C. P. (Association chorale professionnelle) de Paris se sont réunies pour donner, pendant la durée de la guerre, une série de concerts populaires destinés à venir en aide aux membres des deux associations et à leurs camarades mobilisés. Le premier concert aura lieu aujourd'hui, à 8 heures, salle Gaveau, sous la direction de M. D. E. Inghelbrecht.

A l'Opéra. — M. Jacques Rouché s'occupe activement des nombreuses questions soulevées par la direction de l'Académie nationale de musique, dont il prendra possession officiellement, comme nous l'avons dit, le 1^{er} janvier : travaux pour l'organisation de la machine, recrutement d'un personnel, préparation de concerts, ou, quand les circonstances le permettront, de spectacles. Nous savons que M. Jacques Rouché, pour ses concerts, tient à afficher des programmes conformes aux temps que nous traversons.

A l'Opéra-Comique. — Mme Delna et M. Jean Périer viennent d'arriver à Paris, tout spécialement, pour assister aux dernières répétitions d'ensemble de *la Vivandière*, dont la reprise est annoncée pour demain, en matinée, au bénéfice des victimes de la guerre. La distribution se complète par Mlle Lucy Vanthrin, qui fera ainsi sa rentrée au théâtre de ses débuts, MM. Paillard, Allard, Ghasne, Nemaeker, Bellhomme, etc. On reverra avec grand plaisir *la Fricassée*, réglée par Mme Mariquita et dansée par tout le corps de ballet. L'orchestre sera dirigé par l'éminent maître Paul Vidal.

La Marseillaise sera chantée par Mme Delna, et le spectacle se terminera par l'exécution du *Chant du Départ*, dont le succès fut si considérable aux dernières matinées, et qui sera interprété par les artistes et les chœurs de l'Opéra-Comique.

Pour répondre au désir du public, la direction annonce une deuxième représentation de ce spectacle, éminemment patriotique, qui aura lieu jeudi prochain 17 décembre. La location pour cette matinée est ouverte, à partir d'aujourd'hui, de 11 heures à 18 heures, rue Marivaux.

« Matinées nationales ». — Demain, après-midi, au cours de la troisième « Matinée nationale » qui sera donnée à la Sorbonne, Mlle Delvaux dira *Mon Régiment russe*, du capitaine Art. Roe, puis *Poème et Testament*, de Charles Dumas.

La quatrième « Matinée nationale » aura lieu le 20 décembre 1914, avec le concours de Mlles Berthe Cerny, Eugénie Buffet, de M. Alfred Cortot et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager. Une allocution sera prononcée par M. Maurice Donnay.

Les matinées Yvette Guilbert. — Mme Yvette Guilbert organise, au bénéfice des blessés et des artistes, deux matinées à la salle Gaveau, les samedi 19 et mercredi 23 décembre, à 3 heures. Ont déjà assuré leur concours : Mme Marié de l'Isle, de l'Opéra-Comique; M. Noté, de l'Opéra; M. Ghasne, de l'Opéra-Comique, et Mlle Mona Gondré, de l'Odéon. Orchestre et chœur. — Prix des places : 4, 3, 2, 1 francs. La location est ouverte à la salle Gaveau.

Au Conservatoire. — Les examens d'admission pour les classes de déclamation commenceront lundi matin, à 9 h. 3/4 (hommes), et se poursuivront mardi et mercredi (femmes).

L'examen définitif, après celui de l'admissibilité, aura lieu samedi.

Le dernier jour de l'inscription, le nombre des candidats hommes s'est assez sensiblement relevé.

La Bourse de Paris DU 11 DECEMBRE

Les transactions se poursuivent avec régularité, dans un calme exempt de surprise. Tout au plus peut-on noter sur certaines valeurs, au Parquet, des tendances un peu plus indécises.

| FONDS D'ETAT ET VILLES | |
|------------------------|------------|
| 3 0/0 | 72 72 |
| 3 0/0 amortissable | 75 65 |
| 3 1/2 0/0 | 86 30 |
| Fonds russes : 1880 | 71 50 |
| — 1891 | 62 50 |
| — 1896 | 59 30 |
| Consolidé | 72 » |
| 4 1/2 1914 | 88 80 |
| Belge 3 0/0 | 60 » |
| Extérieure espagnole | 81 » |
| Egypte unifiée | 83 » |
| Serbe 5 0/0 1913 | 72 » |
| BANQUES | |
| Union Parisienne | 560 |
| Banque de Paris | 1045 |
| Crédit Foncier | 696 |
| Crédit Industriel | 650 |
| Crédit Lyonnais | 1020 |
| Société Générale | 524 |
| Foncier Egyptien | 625 |
| Foncier Mexicain | 145 |
| CHEMINS DE FER | |
| Nord | 1300 |
| Midi | 890 |
| Orléans | 1000 |
| Saragosse | 300 |
| Nord Espagne | 300 |
| VALEURS DIVERSES | |
| Rio-Tinto | 1325 |
| Métropolitain | 420 |
| Nord-Sud | 96 |
| Omnibus | 407 |
| Central Mining | 150 |
| Briansk | 420 |
| OBLIGATIONS | |
| Ville de Paris 1875 | 434 |
| — 1898 | 322 |
| — 1910 | 305 |
| Foncières 1895 | 381 |
| — 1913 (3 1/2 %) | 415 |
| MARCHÉ EN BANQUE | |
| Colombie 5 % 1914 | 380 |
| — 5 0/0 1906 | 350 |
| Madrid 1868 | 70 |
| Moscou 5 0/0 | 450 |
| Odessa | 213 |
| De Beers | 256 et 260 |
| Goldfields | 39 |
| Rand Mines (unité) | 123 |
| (la coupure de 25) | 118 |
| Malacca | 98 |
| Financière | 75 |
| Hartmann | 400 |
| Toula | 395 |
| France Wyoming ord. | 29 |
| — Préférence | 95 |

ALLEMAND ET AUTRICHIEN

Le dentifrice X... était allemand, le dentifrice Y... autrichien.

Depuis la guerre, tout bon Français doit rejeter les produits de nos ennemis. Et cela est d'autant plus facile pour les dentifrices que nous en avons d'excellents en France: Un des meilleurs est le **Dentol** que nous ne saurions trop recommander.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un produit français. Propriétaire français. Personnel exclusivement français. Il suffit d'envoyer à la Maison **FRERE, 19, rue Jacob, Paris**, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant d'*Excelsior*, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de **DENTOL**, une boîte de **Pâte DENTOL** et une boîte de **Poudre DENTOL**.

Paraît aujourd'hui le Larousse mensuel de novembre

Nombreux et remarquables articles. — 57 gravures ou cartes. — Bul et n de la guerre au jour le jour. — Anecdotes de la guerre. Prix : 75 centimes. — Chez tous les libraires et dans les gares.

Pour nos Soldats

Vous contribuerez à la bonne santé de nos soldats en leur envoyant un flacon de **GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET** ce médicament si connu depuis 40 ans, dont l'usage est indispensable en hiver pour préserver et guérir des **Rhumes, Toux, Bronchites** et des **Maladies de la Gorge, de la Poitrine, des Bronches** et des **Poumons**.

Envoyez-en dans chaque colis et faites même un envoi spécial.

Se vend 2 fr. 50 le flacon dans toutes les pharmacies et chez **TROUETTE-PERRET, 15, rue des Immeubles-Industriels, à Paris**, qui en enverra un flacon par poste recommandée contre un mandat de 2 fr. 50.

ÉCOLES PIGIER

Sténo-Dactylo — Comptabilité — Langues Coudre — Coupe — Modes
19, boulevard Poissonnière. — 53, rue de Rivoli.
147, rue de Rennes. — 23, rue de Turenne.
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

LA RELIURE D'EXCELSIOR

La collection d'*Excelsior* devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux. Nous sommes heureux de leur annoncer aujourd'hui que nous avons pu résoudre ce double petit problème.

Nous pouvons leur offrir deux modèles du format actuel d'*Excelsior* pouvant contenir l'un comme l'autre, les collections que nous sommes toujours en mesure de fournir complètes à partir du 15 août.

Le premier modèle, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux 3 francs
Expédition par poste 0 fr. 60
Avec recommandation 0 fr. 70

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux 1 fr. 50
Expédition par poste 0 fr. 45
Avec recommandation 0 fr. 55

Pour les deux modèles pouvant contenir une collection de trois mois, emballage gratuit.

Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'*Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

N. B. — En présence du grand nombre des demandes qui nous parviennent quotidiennement, nous sommes obligés de prier nos correspondants de nous accorder un délai de quelques jours pour effectuer nos envois.

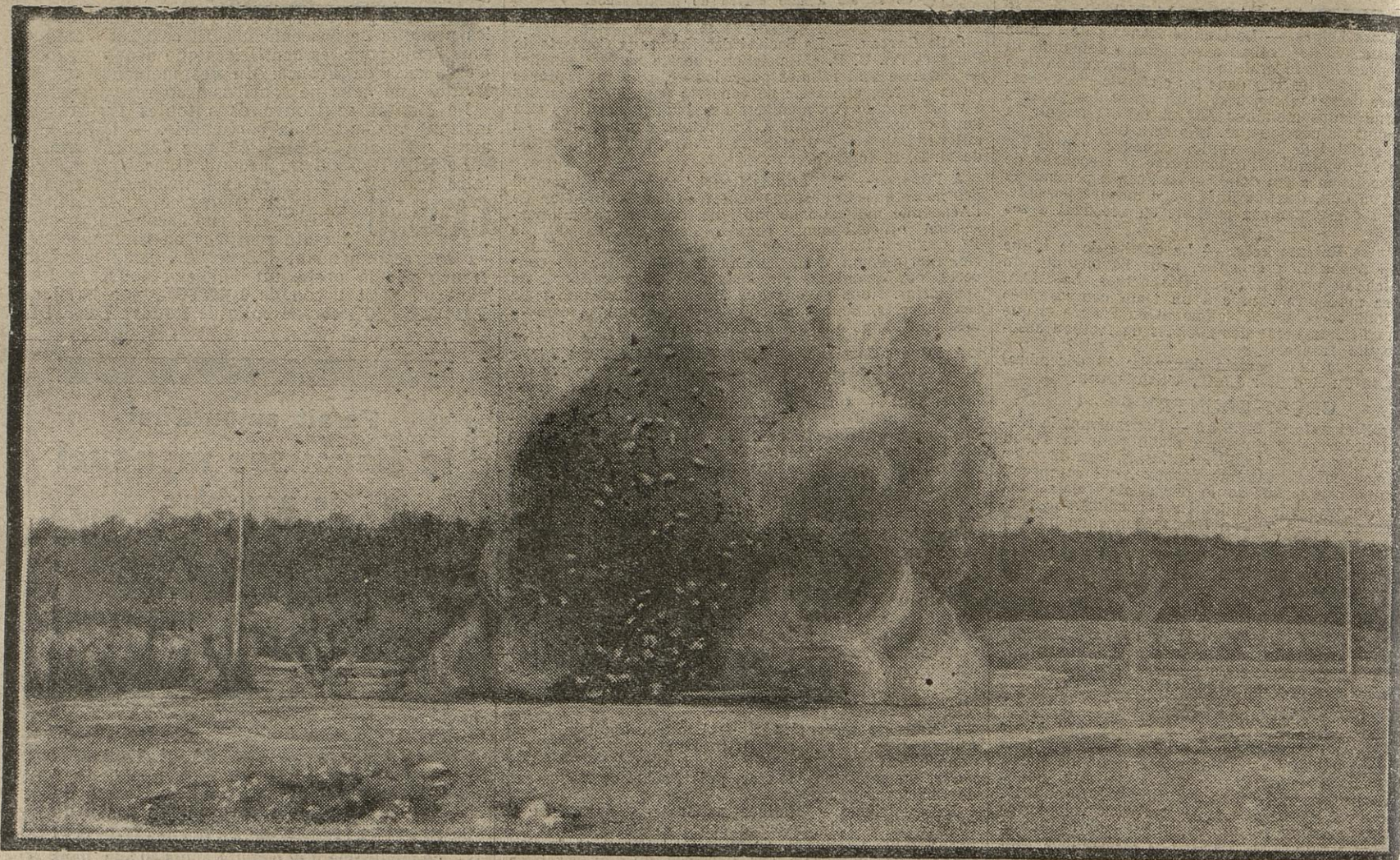
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voirnard.

Un régiment français traverse Ypres

Deux prisonniers allemands pris à Ypres

L'explosion d'une fougasse



Au cours d'un voyage dans l'Est, un de nos envoyés spéciaux a pu photographier l'explosion d'une fougasse. Cette mine, creusée à quelques mètres de profondeur par nos soldats et chargée de pierres et de bombes, a pour but de protéger nos avant-postes contre les attaques de l'ennemi.

Les ministres belges au camp d'Auvours



Deux ministres belges, M. Carton de Wiart (1) et M. Vandenhuevel (2), ont entrepris d'aller, au nom de leur gouvernement, porter leur salut aux Belges dispersés en France. Au cours de leur tournée, les ministres ont assisté, au camp d'Auvours, à des exercices exécutés par les recrues qui iront bientôt rejoindre leurs aînés sur la ligne de feu.